

06/2023



SCANR

DOSSIER THÉMATIQUE
LA MIGRATION

LA RÉDACTION

RÉDACTEURS

La Rédaction Jeunes de Scan-R

Alexandra Bruyère
Fatima-Zahra Boudan
Bruno Caruana
Robin Dauzo
Fortuné Kabala Beya
Nermine Menna
Corentin Melchior
Emma Muselle
Alessandro Notarrigo
Simon Themans
Romane Vanderheyden
Eloïse Vanhée

Illustrations

Simon Themans
Pixabay

Jonas Grétry, Directeur de Scan-R
Céline Gilson, Rédactrice en Cheffe de Scan-R
Elisabeth Majeau, Animatrice socio-culturelle de Scan-R

Scan-R est soutenu par



géré par la Fondation Roi Baudouin

SOMMAIRE

LA REDACTION	2
LE MOT DE ... Elisa, Administratrice de Scan-R	5
CARTE BLANCHE d'Alessandro	6
CARTE BLANCHE de Nermine	8
CARTE BLANCHE de Bruno	10
CARTE BLANCHE d'Eloïse	12
L'INTERVIEW de Tigist Joris	14
REPORTAGE PHOTOS sur l'interculturalité	18
LES TEXTES ECRITS LORS D'UN ATELIER SCAN-R	20
CARTE BLANCHE de Emma	26
CARTE BLANCHE de Corentin	28
CARTE BLANCHE de Alexandra	30
CARTE BLANCHE de Fortuné	32
CARTE BLANCHE de Robin	34
L'INTERVIEW de Sanaz, Intervenante chez Scan-R	36
LES TEXTES ECRITS LORS D'UN ATELIER SCAN-R	39
L'INTERVIEW de Lucie Desaubies, Centre d'accueil de Nonceveux	46
CURIEUX.SE DE NOS ATELIERS ?	49
RETROUVEZ-NOUS	50

SCAN-R

VOUS PROPOSE UN ATELIER D'EXPRESSION SUR LE THÈME DE LA MIGRATION

Pour sensibiliser les élèves des établissements secondaires et favoriser leur pensée critique sur la question de la Migration.

En 3 temps :

- Sensibilisation à la thématique
- Témoignage d'une personne ayant vécu un parcours migratoire
- Atelier d'écriture

Intéressé.e.s ?

Contactez-nous : elisabeth@scan-r.be

LE MOT DE ...

Elisa Léonard, *Administratrice de Scan-R
et Directrice opérationnelle de Interra*



C'est avec honneur que je prends la plume pour introduire ce dossier thématique consacré à la migration.

Bien que la **migration** soit un phénomène intrinsèquement lié à l'histoire de **l'humanité**, il est essentiel, aujourd'hui, plus que jamais d'en parler. En effet, les flux migratoires ont atteint des proportions sans précédent, façonnant les sociétés et les communautés dans le monde entier.

Sujet si vaste et, en même temps, si actuel, la migration soulève des débats, divise et occupe une place prépondérante dans notre société.

Ce dossier est le fruit de diverses cartes blanches écrites par les membres de la Rédaction Jeunes, de textes écrits lors des ateliers, de témoignages de jeunes, d'interviews de personnes concernées

ou bien encore de jeunes s'intéressant à la thématique.

À l'heure où la peur continue à nous gouverner et à nous diviser, je vous propose de partir à la **rencontre** de ces jeunes, de donner la parole à ces personnes exilées et de prendre le temps de faire connaissance ensemble au-delà de nos propres frontières.

Brisons ensemble cette peur, partons à la rencontre de l'Autre et rappelons-nous qu'au fond, une des plus grandes inégalités au monde réside finalement dans le pays dans lequel on naît.

J'espère que ces pages pourront vous inspirer, vous éclairer et vous inciter à agir pour un avenir plus inclusif et plus juste.

Bonne lecture.

Intéressé.e.s par les ateliers
liés à la thématique de la Migration ?
Contactez-nous :





CARTE BLANCHE

Alessandro,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Lettre à ma fille

Ma fille, comment vas-tu, là-haut ? Tu as passé une belle semaine ? Un bon week-end ? De mon côté, j'essaie de tenir autant que je peux, bien que ce ne soit pas évident. Je me dis qu'il faut dessiner le chemin de l'avenir, qu'il faut aller de l'avant mais tout semble mort. Depuis que je suis arrivé, je me sens esseulé : seul, sans toi; seul, face à cette horde d'humains qui me semblent d'une autre nature; seul, face à ces gratte-ciels qui manquent de douceur; seul, face à ce monde inconnu.

Ici, l'air est d'un autre caractère. Il n'y a pas de ce soleil qui nous réchauffait chaque jour, de ces rayons qui nous faisaient briller : les nuages inondent le ciel gris. Il n'y a pas de cette terre, de cet argile qui s'échappait de nos mains lorsqu'on les plongeait dans le sol : le goudron a remplacé la nature et les joies qui en découlent. Il n'y a pas de ces cris sauvages, de ces sauts d'humeur qui surprenaient l'âme humaine : le ton est stable et morose.

Tu t'en souviens, de notre belle terre d'Afrique ? De son teint magnifique, rempli de couleurs chaudes, de ses richesses, ses cadeaux, ses trésors. Jamais je ne pourrai l'oublier. Elle est un présent du ciel. Elle est un don du divin. Ô comment aurait été notre monde si la vie ne s'arrêtait qu'à

cela ! Il aurait été joyeux, paisible, sage. Il aurait été stable, sans vague, sans abysse, dénué de tout tempérament malsade. Mais la réalité est hélas toute autre : les Hommes se massacrent, s'exterminent, s'écharpent à tout va pour quelques sous, quelques pouvoirs, quelques absurdités. Tous les jours y avait-il des fusillades au coin de nos rues, qu'elles émanaient du M23, de l'armée congolaise, ou de tout autre troupe de pseudo-sauveurs. Tous les jours y avait-il ces corps qui, par terre et luisants de jais, nous façonnaient des discours, des mots, des paroles. Tous les jours y avait-il cette faim, cette misère qui s'exprimaient par des cris du ventre, par des hurlements de l'âme. Je peinais à te donner à manger, ma fille. Il n'y avait plus rien : ni franc congolais, ni nourriture. Je peinais à te mettre à l'abri de ces fous qui feraient tout et n'importe quoi pour rassasier quelques désirs passagers. Je ne savais plus quoi faire. Je te voyais ainsi, toute frêle, toute fragile, et je ne pouvais t'imaginer grandir dans un tel environnement. Ils t'auraient rongé jusqu'à l'os, jusqu'à la moelle, comme ils le font avec tous les êtres qu'ils croisent. Ils t'auraient violée, arrachée à l'amour, tuée en te laissant vivante, couchée, le regard vide. Tu méritais le monde, me disais-je. Tu comprends ? Je t'imaginais passionnée, épanouie et heureuse dans les études, amoureuse de ton travail, de ta situation, de ta vie. Je ne pouvais rêver que de liberté, pour toi. Je ne

pouvais rêver que de bonheur, pour toi.

Mais faut-il croire qu'il est situations où il est préférable de rester cloué à la réalité, au lieu de s'envoler dans les douceurs de l'utopique. Parce que si je n'avais pas rêvé, ou tout au moins si je ne l'avais pas fait de cette façon-là, tu aurais été à côté de moi, sur Terre, vivante. Si je n'avais pas rêvé, nous n'aurions pas embarqué sur ce bateau à moitié défaillant. Si je n'avais pas rêvé, nous n'aurions pas été entraîné dans ce naufrage. Je n'aurais pas crié, hurlé, beuglé ton nom pendant de longues heures atrocement douloureuses. Je ne me serais pas arraché la peau en t'imaginant couler dans ces eaux profondes, en t'imaginant requérir l'aide de ton papa. Je ne me serais pas évanoui de douleur, de brûlure, de chagrin. Surtout, tu ne serais pas morte, ma fille. Tu ne serais pas morte et tu serais avec moi.

Je te le dis chaque semaine, je te le répète chaque jour mais cela ne sera jamais assez dit : tout cela est de ma faute. Si tu as souffert avant de t'envoler, si tu succombais dans ces eaux profondes, cruelles et sombres, c'est de ma faute. Si tu n'as vécu que quelques mois, si tu n'as respiré que pendant quelques années, c'est de ma faute. Tout est de ma faute et j'en suis désolé. J'ai été et je reste un mauvais père. Je regrette de ne pas être à ta place. Malgré tout, et je le dis haut et fort, sans honte ni



pudeur : je t'aime. Je t'aime du plus profond de mon cœur, de mon âme, de toutes ces choses qui jamais ne ressusciteront. A bientôt, ma fille chérie.



CARTE BLANCHE

Nermine,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Immigré

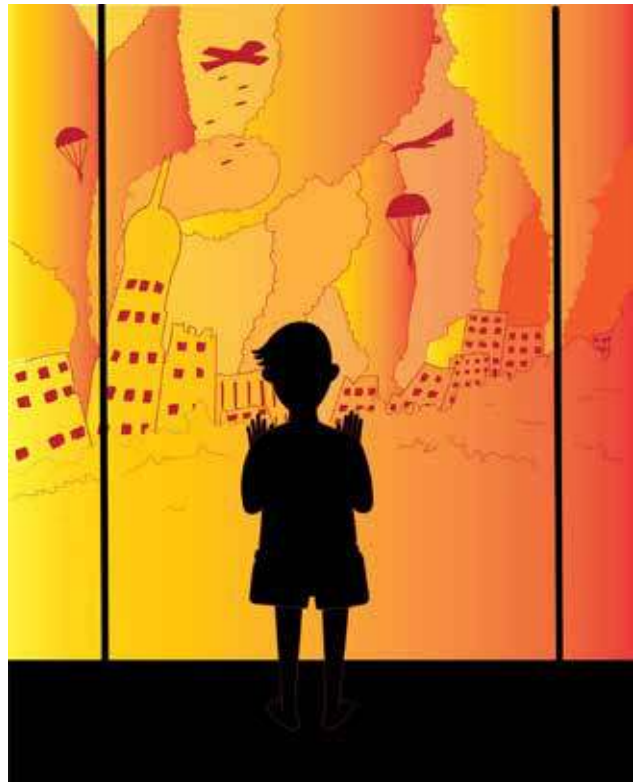
4 heures du matin je me réveille
Un gros bruit à perturber mon sommeil
Je me lève, je regarde par la fenêtre
J'essaie de voir mais rien n'est net
Par contre le bruit est une tempête
J'entends des cris de mal être
Mon cœur bat plus vite qu'un chronomètre
Mais qu'est-ce qui se passe ? Je me sens bête

Ma mère arrive en courant dans la pénombre
« Chéri, prends le nécessaire on part dans la seconde »
Sa peur se transforme en onde
Envahit la pièce et puis m'inonde
Détrône mes autres émotions fais de mon cerveau sans monde
Je ne suis plus que son ombre

On sort de la maison tout est ravagé
Il y a du brouillard et surtout des blessés
On doit dégager un corps juste pour pouvoir poser un pied
Maintenant tout est évident, on se fait attaquer
Les yeux apeurés de mon père me disent qu'on doit tout de suite se cacher
On retourne en arrière, on a une trappe que personne ne connaît
Sauf que le karma fait son entrée
Je me retrouve seule, caché, attendre que la tempête soit passée
3 jours sans bouger avec comme film le cauchemar de me faire attraper

Ça fait des jours que je suis dans cette foutue trappe
J'entends plus un bruit il est temps que je parte
Après des heures de marche qui n'ont pas été comptées
J'arrive dans le seul port que l'ennemi n'a pas contaminé
J'ai dû payer le ticket avec toutes les économies que j'avais
C'est parti pour un voyage où je sais même pas si je survivrai jusqu'à l'arrivée

Jour un, 300 personnes à bord ayant faim
 On échappe à la guerre et ils nous donnent
 même pas du pain
 On touche le sol après des jours de galère,
 de tristesse, de souffrance
 C'est sûr que ce n'est pas une romance
 On est traité comme des chiens, pris en
 cage, en laisse, en file indienne pour qu'ils
 nous rendent nos biens
 Puis dans un train direction capitale
 Remplir des papiers qui considèrent comme
 capital
 Pour enfin devenir humain et recevoir des
 capitaux
 Capitaux pas donnés
 Faut attendre des mois voire des années
 Juste pour qu'ils ouvrent notre dossier
 En attendant on est dans une prison
 Qu'ils nous présentent comme notre mai-
 son
 Une maison temporaire
 Mais moi quand je suis arrivé
 On m'a donné le nom d'un mec qui est né
 et juste à côté il y avait une tombe avec son
 nom qui y était gravé
 Je me suis fait appeler
 On vient de juger mon dossier
 Et vous savez comment on m'a nommé ?
 « Eh ! toi ! l'immigré ! »





CARTE BLANCHE

Bruno,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Prudence est mère de sûreté

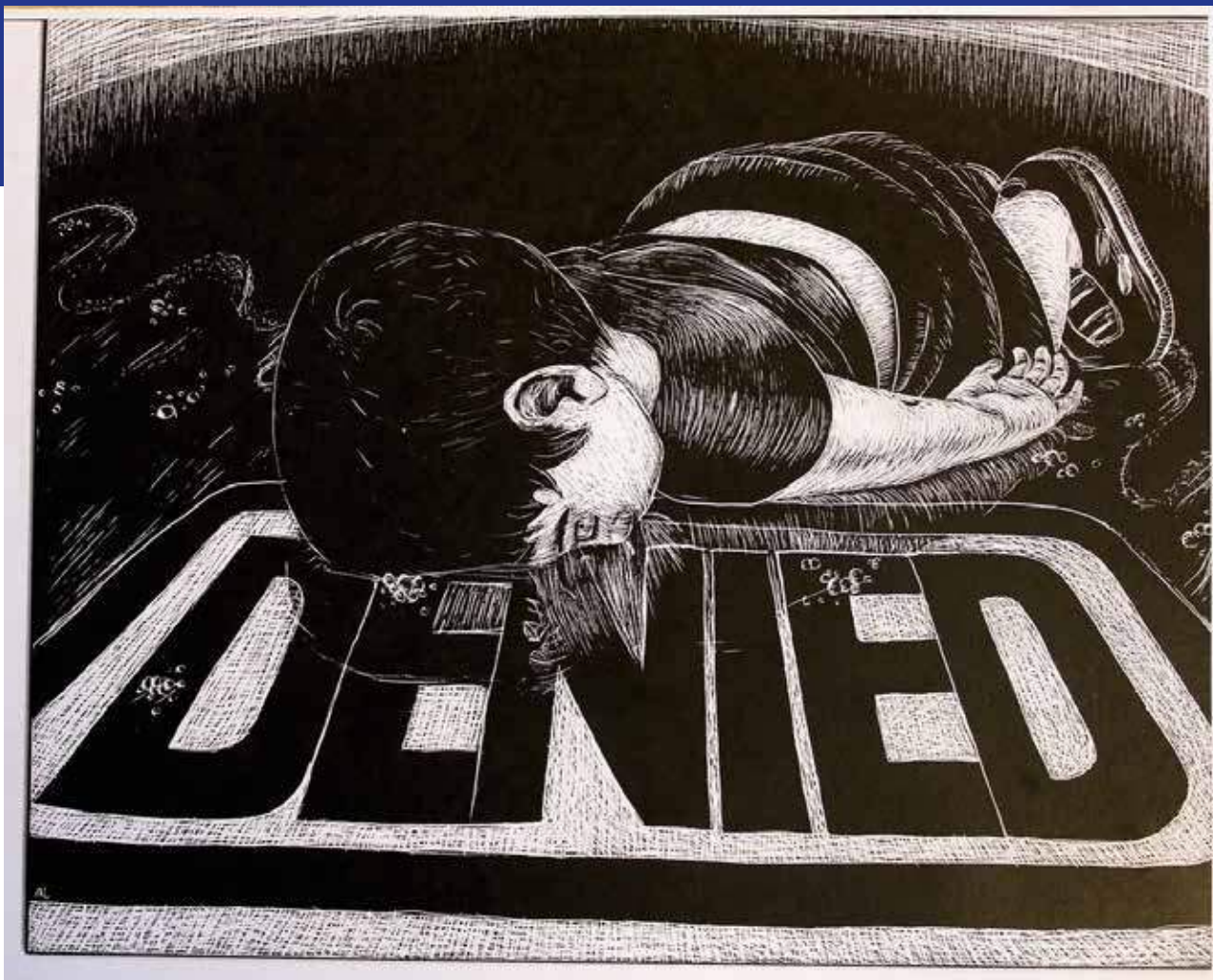
« Ce journal est, aujourd'hui comme hier, libre de toute attache (...) Nous n'aurons pas d'autre argent que celui que le public belge nous apportera. Seuls notre conscience, notre souci de la paix européenne, notre amour de la Patrie et notre fidélité au Roi nous guideront ». Ces mots semblent tout bonnement respectables, admirables, acceptables. Cet extrait provient d'un éditorial du Pays Réel. Léon Degrelle en était l'auteur. Il fut suprême-grand-manitou de Rex. Ce mouvement politique, actif entre 1930 et 1945, était composé de Belges... fascistes. Léon avait beau jouer les premiers de classe, Joseph Goebbels finançait son journal !

L'édito de Léon rappelle un constat : divers médias manipulaient les masses. Parfois, il en faut peu pour manipuler. Pour mieux le comprendre, illustrons un sophisme plutôt fascinant, l'appel à l'autorité. Sur son site web, Radio Canada décrit cette technique d'argumentation : « il nous est impossible d'être des experts en tout et nous devons donc, très souvent, sur une grande variété de sujets, consulter des autorités et nous en remettre à elles ». Si la parole des journalistes, si la presse, font figure d'autorité, forçons-nous à critiquer leurs propos. Les rexistes léchaient les nazis. Pays Réel était un outil de propagande. Utiliser un

média pour coller aux migrants tous les malheurs du monde... n'est-ce pas merveilleux ?! Les fascistes ne désirent pas d'étrangers à la maison. Il y a trop de problèmes à gérer... il y a déjà assez de juifs, gitans, de peuples sans valeur, sans pouvoir économique pour le pays...

En vérité, qui sont les coupables de la mauvaise gérance des pays européens ? Les politiciens bien plus que les médias. Les dirigeants doivent proposer un véritable soutien pour tout un chacun. Une aide appropriée tant aux sans-abris héroïnomanes qu'à l'arabe traversant mers et déserts avec sa famille. Sinon, pourquoi élire ces thanatologues ?

Sucer l'idéologie socialiste, fantasmer la pensée libéraliste, puis laisser crever les migrants, est-ce une fierté ? Non. Ça ne le sera jamais. Arrêtez de nier. Les tragédies s'enchainent depuis trop longtemps. D'année en année, les Nations préfèrent grossir leurs intérêts, sans mettre un terme aux décès migratoires. Un exemple ? Comme ça, par hasard... tiens, tiens, tiens... chouchouter les lobbys des armes est essentiel pour les gros poissons. Faire plaisir au pote du mec de la sœur du frère, la personne prête à financer ta campagne électorale et vendre des bazookas entre les repas. Ce cercle vicieux doit disparaître. Au lieu de tirer des plans sur la comète, que les dirigeants créent un programme solidaire.



Un programme placé au sommet de leurs priorités !

Les chiffres de l'Organisation Internationale pour les Migrations sont terrifiants. 20 333 personnes sont mortes ou ont disparu en Méditerranée... depuis 2014 ! Pendant ce temps, on détermine les meilleurs choix de société. Les costards-cravates souhaitent nous filer la 5G par intraveineuse. Sait-on jamais, l'envie d'être connecté 27h/24h se dissipera d'ici peu. Quant aux bien-pensants, ils organisent d'inutiles réunions. A savoir, des assemblées intercontinentales ayant le mérite d'être aussi éphémères que les pets de vache.

Quelle vaste fumisterie.

Revenons quelques pas en arrière. En 1942, Le Pays Réel montrait ses faiblesses. Les lecteurs n'étaient pas au rendez-vous. Le quotidien tombait dans l'oubli. Une minorité de la population vénérail le parti rexiste. Les fidèles du Führer demeurent une tache noire de notre Histoire. Leurs déclarations auraient pu rassembler les foules. Puis, ça se sait, il est plus facile d'haïr que d'aimer. Heureusement, les Belges étaient prudents. Rappelons-le. Prudence est mère de sûreté.



CARTE BLANCHE

Eloïse,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Ça pourrait être nous

Un soir, lorsque j'étais enfant, je me souviens d'images sanglantes à la télé et de bruits sourds qui me faisaient trembler : un reportage sur la guerre à l'autre bout du monde. Me voyant regarder ces images avec peur dans mon regard, mes parents se sont empressés de m'expliquer qu'on avait de la chance de vivre dans un pays en paix. M'inquiétant pour ces personnes qui couraient sans but précis sous le grondeur des coups de fusils, ils m'ont rassurée en me disant que certains de ces humains parcouraient terres et mers pour rejoindre des contrées en paix. Durant la nuit qui a suivi cette soirée, j'ai rêvé. Je vivais à des kilomètres de chez moi, j'étais une maman et j'amenais mon enfant à l'école quand soudain tout s'est mis à tourner autour de moi. Explosion, cris et sang voilà ce dont je me souvenais en me réveillant à l'hôpital. Puis, je me suis vue prendre un bateau avec mon fils et arriver, après de longues semaines contre vents et marées, dans un pays en paix. Les habitants de ce pays ont couru vers moi pour me donner une couverture et à manger. Ensuite, ils m'ont amené dans une belle maison où d'autres humains, comme moi, étaient là pour m'écouter narrer ma terrible aventure. En me réveillant le lendemain matin, j'étais rassurée de penser, que si un jour j'avais le malheur de connaître la guerre, d'autres

humains seraient là pour m'aider. Pour moi, c'était de l'ordre de la logique. Lorsque quelqu'un a vécu des atrocités au-delà de son gré et a risqué sa propre vie afin de trouver du réconfort, cela va de soi de lui venir en aide.

Et puis les années ont passé et j'ai compris que la réalité était toute autre. Je me suis réellement rendue compte que des centaines de personnes vivaient sous tentes, les unes sur les autres, au parc Maximilien. J'ai conscientisé que malgré le fait que des milliers d'individus risquaient leur vie chaque jour en sautant dans le premier camion venu, en se blottissant les uns sur les autres sur des semblants de bateaux, personne n'était là pour les accueillir comme ils le méritaient. Que faisaient mes parents dans leur belle maison quatre façades ? Pourquoi ils ne venaient pas en aide à ces personnes ? Si nous étions dans leur cas, nous trouverions ça normal d'être aidé par nos prochains ! Et tout s'est mis à tourner autour de moi, je ne comprenais plus, j'étais dans l'incapacité d'accepter que tout cela n'était pas que des images à la télé, mais que oui, à l'heure actuelle, des humains, comme moi, peuvent tout perdre du jour au lendemain, et arriver dans un nouveau pays, en ne se voyant même pas recevoir une once de soutien.

Aujourd'hui, dans mon propre pays, on laisse des humains s'entasser dans des bâti-

ments insalubres et on les laisse dépérir petit à petit. On ne suit même pas la loi, on est censé leur fournir un minimum de sécurité, mais on ne le fait pas. Quel accueil ... Quel indignité ... J'espère que mon pays ne sera jamais en guerre car je ne suis plus naïve, si un jour il m'arrive de vivre cette situation terrifiante qu'est la migration contre la guerre, je n'espérerai pas trouver du réconfort ailleurs. Car si nous ne sommes pas capables d'aider, n'espérons rien en retour. Je ne peux m'empêcher de penser à ces forces de la nature qui ont vécu des atrocités qu'on ne sait même pas imaginer, et qui, aujourd'hui sont bien vivantes, dans un pays en paix, mais dans un pays qui ne les respecte pas, qui ne les considère pas. Je ne peux que m'efforcer d'espérer, qu'un jour, ces humains retrouveront le plaisir de vivre et la considération qu'ils méritent. Je pense que personne n'est à l'abri de la guerre et de la migration qui en résulte. Je sais que ce sont des humains comme vous et moi. A la différence, qu'eux, sont les humains les plus courageux qui existent, ayant frôlé la mort dans le seul but de vivre.



L'INTERVIEW

Tigist Joris



Tigist Joris est une jeune liégeoise qui s'est depuis toujours intéressée aux questions liées à l'immigration. Elle travaille actuellement au sein de Inter-ra - cultural bridges, une ASBL qui veut créer des espaces de rencontres entre les personnes nouvellement arrivées en terre liégeoise et les personnes locales, via la mise en valeur de leurs talents, savoir-faire et passions, afin de créer une société plus inclusive.

Dans le cadre de cette interview, elle revient sur son expérience à Calais et nous partage son ressenti par rapport à cette situation.

Qu'est-ce qui pousse une jeune comme toi à se décider à sortir de son confort pour aller aider des migrants?

Je dirais que ça dépend du contexte dans lequel nous sommes. Ici je vais parler du contexte de Calais.

Je suis partie à Calais dans le cadre d'un stage de fin d'études, dans le cadre de mes études de coopération internationale. J'ai choisi ce stage parce que le domaine de la migration était un domaine qui m'interpellait et qui m'intéressait même si je ne connaissais pas encore beaucoup de choses sur le sujet mais j'y étais très sensible. Et mon attention se portait plus particulièrement sur les enfants, en difficulté, qui vivent dans des milieux précaires, dans des environnements qui sont parfois néfastes ou très compliqués à vivre.

Pour mon stage, je m'étais documentée avant de partir, j'étais allée voir des gens, regarder un peu ce qui se passait à Calais, à cette frontière-là. Et j'ai été vite au courant du fait qu'il y avait des enfants qui vivaient dans cet environnement et qui étaient des MENA (mineurs étrangers non accompagnés).

La situation que j'entendais de loin par rapport aux mineurs m'interpellait beaucoup, en effet des MENA étaient bloqués à cette frontière. Ces enfants vivaient dans des lieux totalement insalubres, dans des lieux totalement néfastes pour leur santé physique et mentale. Lieux où ils étaient parfois même sous emprise d'autres personnes, et donc, en fait, ils vivaient dans un environnement qui n'était pas du tout adapté et qui était complètement dangereux pour eux.

Ce qui me pousse à sortir de mon confort, pour répondre à cette question, pour aller aider les personnes migrantes c'est simplement parce que, pour moi, c'est une cause très importante.

Le domaine de la migration est un domaine dont on parle et dont on ne parle pas toujours de la bonne façon. Souvent, les personnes migrantes, on en parle très négativement : ils viennent voler notre travail, ils viennent ici pour l'argent.

Alors que ces personnes quittent leur pays pour survivre, car elles n'en ont pas le choix. Elles prennent cette décision car elles font face à des difficultés énormes et très complexes et qui les poussent à traverser la mer pour tenter d'avoir une vie meilleure.

C'est pour ces raisons que c'est un public qui m'interpelle, un public qui m'in-

téresse et un public pour lequel j'ai envie de travailler. Je veux également leur offrir ne fût-ce qu'un minimum pour qu'elles se sentent mieux.

Enfin, moi c'est vraiment ce qui m'intéresse, c'est juste d'aller aider, de soutenir une cause humanitaire parce que la situation à Calais est complètement catastrophique. Et, c'est juste répondre à l'urgence humanitaire, c'est indispensable, mais il n'y a pas assez de personnes pour le faire.

Comment qualifierais-tu la politique de la Belgique en matière d'immigration ?

Je connais mieux la situation française que la situation en Belgique. Donc j'ai un peu du mal à mettre des mots sur la situation belge.

Cependant, comme nous le voyons depuis ces dernières semaines, mois, voire années, il y a un gros problème d'accueil. Les autorités belges prétendent qu'il n'y a pas assez de place, que nous ne pouvons pas accueillir tout le monde. Des personnes se retrouvent à la rue depuis le début de l'année, on a vu des centaines de mineurs non accompagnés se retrouver à la rue en attente d'un logement. Donc la situation d'accueil et le contexte de l'accueil sont catastrophiques en Belgique, comme dans d'autres pays.

Maintenant, je ne connais pas l'évolution au fur et à mesure des années, je n'ai pas tous les chiffres exacts. Mais je dirais qu'il faut assurer un accueil qui est beaucoup plus digne, beaucoup plus humain, et je pense qu'il y a vraiment un souci de volonté. En fait, il n'y a pas de volonté à accueillir. Moi, je suis convaincue qu'il y a de la place pour accueillir mais il n'y a pas la volonté pour le faire.

Comment s'est passée ton expérience à Calais, qu'est-ce que tu as ressenti sur place ?

Calais c'est très compliqué. C'est compliqué de dire en quelques mots ce que j'ai vécu à Calais, ce que j'ai entendu à Calais pendant quasi 4 mois parce qu'à Calais, tout change tellement vite.

Il n'y a pas un mot pour décrire ce qui se passe à Calais, tellement c'est, pour ma part, catastrophique. Le contexte est complètement inhumain, c'est-à-dire que les gens vivent une situation d'attente, pour essayer de rejoindre l'Angleterre, qui est très longue.

Ce qui est très complexe c'est qu'ils font face à de nombreuses difficultés, face à la police, face à une ville où ils arrivent pour passer en Angleterre. La difficulté réside également dans le fait qu'ils ne connaissent pas la ville, ils ne savent pas spécialement directement où ils peuvent aller pour manger, comment ils vont faire pour passer, où ils vont dormir. Tout cela fait en sorte que j'ai ressenti énormément de détresse sur place.

La détresse des personnes qui sont à Calais, qui arrivent et pensent que, le lendemain, ils seront en Angleterre, alors qu'en fait c'est pas du tout le cas. Il y en a qui passent des semaines, voire des mois, en attendant de pouvoir passer.

De plus, cette situation vient également renforcer les traumatismes des migrants, déjà existants depuis leur pays ou depuis leur parcours.

Ensuite, la police y est extrêmement présente et on assiste régulièrement à des scènes de violences policières. En plus de la police, il y a la problématique liée à l'emprise des passeurs sur les personnes migrantes qui est, malheureusement, une triste réalité. Il y a aussi de l'exploitation dans les camps.

La vie à Calais est vraiment compliquée et j'ai des personnes qui m'ont même dit qu'elles pensaient qu'elles allaient mourir là-bas. La situation y est tellement alarmante que certains ont comparé Calais à des situations horribles qu'ils ont vécues sur le parcours migratoire, dont la Libye.

Mais également une chose très importante à retenir de Calais, ce sont les personnes. On va à la rencontre de personnes qui ont tellement de courage, qui sont tellement fortes, qui sont tellement déterminées, qui ont tellement d'espoir. Et moi, j'ai rencontré des personnes incroyables, extraordinaires à Calais. Des personnes avec qui je suis encore en contact aujourd'hui, je peux dire que je me suis vraiment fait des amis.

Les jeunes que j'ai croisés sont comme des frères. J'ai eu l'opportunité de rencontrer des personnes que je n'aurais pas pu rencontrer si je n'avais pas fait ce choix. Et, je pense que c'est la seule chose de bien que je retienne de Calais, ce sont les personnes que j'ai rencontrées, que ce soient les personnes bénévoles dans les associations ou encore des citoyens, ou encore et surtout en fait les personnes exilées qui sont bloquées à Calais.

Qu'est-ce qui pousse une personne à quitter son pays pour braver la mort ?

Il y a beaucoup de raisons différentes, je pense, et je ne voudrais pas parler à la place de ces personnes. Mais, en me référant aux témoignages, messages reçus, discussions avec les gens, la plupart du temps, ce n'est pas une question de choix. Ça veut dire qu'ils quittent leur pays juste parce qu'ils ont plus le choix. En fait, il y a des personnes qui parlent vraiment de survie, elles ne sont plus en train de vivre, dans leur pays d'origine, mais de survivre donc décident de partir en exil.

Dans ces nombreuses raisons, il y a le fait d'être menacé de mort dans le pays pour des raisons politiques, des raisons de révolte surtout les jeunes au Soudan, des raisons économiques, des raisons religieuses, des raisons d'appartenance à une ethnie, des raisons relatives à l'orientation sexuelle et la guerre dans des pays comme la Syrie, l'Afghanistan, l'Érythrée.

Je me souviens d'un homme qui me disait qu'il voulait aller en Angleterre. Il venait d'arriver à Calais et pensait que, le lendemain, il serait en Angleterre mais ça s'est pas du tout passé comme ça. Et je me souviens avoir eu une discussion avec lui et lui avoir demandé comment il se sentait par rapport à ça, s'il avait peur. Il m'a dit en fait ici (à Calais) que je sois assis sur une chaise ou que je prenne la mer avec mes enfants et ma femme pour aller en Angleterre, de toute façon je risque ma vie. Donc que j'essaie ou que je n'essaie pas, j'ai des grands risques de mourir.

Ces personnes sont très conscientes d'une potentielle issue mortelle. Elles parlent de la mort comme si, en fait, elles étaient condamnées, comme si l'éventualité de la mort est normale dans le parcours migratoire. La mort est une chose qui a été acceptée par la majorité des exilés.

Peux-tu nous raconter l'histoire d'une personne qui t'a marqué depuis le début de ton travail ?

Il y a beaucoup d'histoires qui m'ont marqué, mais il y a ce jeune homme que j'avais rencontré à Calais. Il avait 21 ans, sourire jusqu'aux dents, et était parti du Soudan jusqu'à la Libye puis était passé par les côtes italiennes pour venir jusqu'en France. Et il essayait d'aller en Angleterre.

Son parcours migratoire a été très compliqué. Il m'a également partagé toutes les choses horribles qu'il a vécu en Libye. C'est si horrible en fait tout ce qu'il a vécu : la torture, la violence, le viol, l'emprise sur le chemin, tellement de choses compliquées.

Je n'ai pas envie de raconter en détail son parcours mais mettre un point sur la Libye. Le passage en Libye détruit énormément les personnes exilées qui y passent. Tout ce qui est raconté sur la Libye est vrai : le viol, la violence, les trafics d'êtres humains, l'emprise des passeurs, les détentions.

Il m'a expliqué que les gens étaient retenus dans des faux centres de détention, qui étaient des centres de détention clandestins. Ces personnes étaient détenues par des milices ou par des personnes qui n'appartenaient pas vraiment à l'État. Tout est corrompu en Libye et des personnes sont restées enfermées 3, 4 ans.

Interview réalisée par Fortuné, membre de la Rédaction Jeunes de Scan-R

REPORTAGE PHOTOS

L'interculturalité en images

Depuis quelques mois, dans le cadre du projet Interculturalité, Scan-R récolte le vécu des demandeur.se.s de protection internationale en proposant des ateliers d'expression dans plusieurs centres d'accueil.

Ateliers créatifs, danse ou photographie, mêlés à l'écriture, permettent aux participant.e.s de s'ouvrir et de s'exprimer par rapport à leur arrivée en Belgique et leur vie en centre, comme en témoignent ces photos réalisées dans le cadre de différents ateliers photo.

Narsellah, 17 ans



(Auto)portrait

Les jeunes ont tout d'abord été invité.e.s à prendre la pose et à se (faire) tirer le portrait.



Kienta, 18 ans



Kienta, 18 ans



Amanuel, 16 ans



Daoud, 28 ans



Diacre, 16 ans

La vie en centre

Les participant.e.s aux ateliers ont également illustré leur quotidien au sein des centres d'accueil ainsi que les activités leur permettant de se détendre et de se ressourcer...



Formes et couleurs

D'autres, enfin, ont pu travailler autour sur des thèmes plus particuliers, leur permettant de laisser libre cours à leur imagination, telles que les formes et les couleurs.



Durant les ateliers photos, les participant.e.s sont invité.e.s à suivre une courte formation avant de se lancer dans la prise de vue avec des appareils photos numériques ou argentiques. Ces ateliers sont encadrés par supprimer Meihui et Laurent, photographes professionnels et notre animatrice socio-culturelle, Elisabeth. Merci à eux !

La migration

Clara, 15 ans, Liège

La migration me touche car après avoir suivi plusieurs histoires de personnes qui racontaient leur vécu et leur changement, je me suis rendue compte de certaines choses dont je n'étais pas forcément au courant.

Je comprends totalement le fait que changer de pays ou de région soit difficile. Cela signifie que notre mode de vie et la vie qu'on a fondée ne signifieront plus rien et le mental doit être présent pour arriver à passer au-dessus de ça.

J'aimerais également aborder le sujet de l'intégration car en arrivant dans un endroit que tu ne connais pas forcément et dont tu ne connais pas les personnes que tu as en face de toi c'est une situation pas facile.

Je prends mon exemple car je viens d'arriver dans une nouvelle classe et s'intégrer ce n'est pas facile. Ce qui m'a le plus choqué dans les témoignages, ce sont les centres fermés. Ça m'a choqué car ce qu'on montre sur les réseaux, dans les médias est totalement différent de la réalité. J'aimerais passer un message aux personnes qui vivent ça en ce moment, c'est d'avoir du courage et de toujours être optimiste malgré les bouleversements.

Le reset de leurs vies

Anonyme

Ça ne doit pas être facile de devoir recommencer une vie alors qu'ils en avaient une dans leur pays. Ça me touche parce que, parmi ces personnes, il y a en a qui avaient une vie de rêve, celle dont tout le monde rêve et du jour au lendemain, ils ont tout perdu.

Je n'ai pas vraiment de lien avec ça, juste des amis qui sont partis dans un autre pays. La fuite n'est pas la première solution, il faut d'abord affronter ses problèmes et puis si c'est vraiment extrême, quitter le pays.

Ça peut être dur de tout laisser mais il n'est pas impossible de tout reconstruire.

Bonjour Alien

Anonyme, 14 ans, Wavre

Bonjour Alien, sur Terre il y a du bonheur et du malheur.

Ce qui fait le malheur, ce sont les dictateurs et les gens qui pleurent, mais aussi la guerre et la peur.

Ce qui fait le bonheur, c'est la liberté, l'épanouissement, les bons choix et le changement.

Sur la Terre il y a de tout mais sans malheur il n'y aurait pas de bonheur.

Les priorités du gouvernement

Shayneze, 16 ans, Liège

J'ai entendu énormément de choses en ce qui concerne l'immigration, des gens qui se plaignent car les migrants refusent de travailler et qu'ils attendent juste de recevoir les aides sociales, d'autres disent qu'ils n'ont rien à faire ici, etc. Mais j'ai rarement entendu des choses positives sur toutes ces personnes fuyant leurs pays pour leur sécurité pour la plupart des cas.

Toutefois, depuis le début de la guerre en Ukraine, les pays de l'Union Européenne font tout leur possible pour aider les réfugiés ukrainiens qui vivent la même chose que la plupart des migrants à qui nous refusons l'asile.

La situation des réfugiés ukrainiens en Belgique est bien meilleure que la situation de la plupart des citoyens de notre pays. Par exemple, ici à Liège, la plupart des hôtels sont gratuits pour les Ukrainiens mais lorsqu'un sdf demande pour passer une nuit gratuitement, cela lui est refusé.

Pour moi, cela prouve bien les priorités de notre gouvernement qui est d'investir seulement là où cela peut nous rapporter. Vous ne verrez jamais l'Angleterre envoyer un tank en Syrie comme ils l'ont fait pour l'Ukraine, il y a peu de temps. On peut donc conclure que l'origine d'un migrant change énormément de choses aux yeux de l'Europe.

Parcours du combattant

Tiziana, 17 ans, Liège

Ces dernières semaines, en français, nous avons beaucoup parlé de migration et nous avons rencontré Sanaz. Cette femme aurait pu avoir une vie simple, elle a fait des études et est devenue chirurgienne, elle a une famille, des parents, des frères et des sœurs, un mari, des amis...

Malheureusement, ses idées, ses opinions, son choix de vie ne plaisaient pas au gouvernement. Elle voulait aider les femmes comme elle, en voulant légaliser des opinions tout à fait personnelles, que personne ne devrait diriger. Elle a dû quitter toute sa vie sans prévenir ses proches simplement parce que la liberté d'expression n'existe pas dans son pays, comme dans beaucoup d'autres malheureusement...

Ici en Belgique, elle doit tout recommencer, tous ses acquis sont du passé. Le regard des gens, l'inconnu...elle doit y faire face et penser maintenant à son bien-être.

Intégration après la migration

Anyssa, 17 ans, Liège

Je vais parler de l'intégration quand on arrive dans un nouveau pays. Pour moi, c'est une des parties les plus difficiles de la migration car après avoir fait un voyage difficile, la plupart du temps on a qu'une seule envie c'est d'être chez soi avec nos proches, d'être à l'aise, etc.

Malheureusement, on est seul ou au moins avec une personne mais pas tout le temps et on doit encore trouver sa place, trouver où loger, etc. Puis après, on doit encore trouver un travail, apprendre la langue, faire connaissance avec des gens, connaître le territoire, etc.

Donc voilà, courage à tous ceux qui migrent.

Cher papa

Bruno, 26 ans, Liège

Cher papa,

Nous avons beau ne pas avoir les mêmes caractères, tu es et resteras mon héros. Pour toujours. Sans nul doute. Ton périple est assez fou. Durant ta jeunesse, tu as évité de faire ton service militaire en Italie. A la place, tu es venu vivre en Belgique pour poser les voies ferroviaires. Exit le Soleil méditerranéen. Adieu la bonne bouffe italienne. Arrivederci la campagne adorée. Ciao la famille.

Se frotter à une culture qui n'a rien à voir avec la sienne est souvent admirable. S'habituer à de nouvelles coutumes. Apprendre une langue étrangère. S'adapter, toujours et encore.

Bravo à toi. Bravo à ton courage. Je t'aime.

Discrimination

Adriano, 16 ans, Liège

A cause des différences
Tu t'fais juger
Depuis le temps ça fait qu'durer
Ça fait du mal, ça fait pleurer
En salle de classe, mis de côté
J'vois tout le monde rigoler
J'vois tous les profs se moquer
Les bâtards, les meufs
Les balades, les keufs
Couleur ébène s'fait arrêter
Couleur nuage s'fait épargner
Le placard, les bleus
Les massages, les 2

La montée de l'extrême droite me fait peur

Alexis, 23 ans, Liège

La montée de l'extrême droite me fait peur. Ça me fait peur parce que j'ai peur de leurs idées, de leurs propos. Quand je pense à l'histoire, l'esclavage, les colonisations, le mépris, le rejet, les abominations commises au nom de je ne sais quoi. Quand j'entends que ces gens laissent des migrants mourir en mer, qu'ils ferment leur frontière à des gens dans le besoin. Des personnes qui vivent la guerre, la famine, le réchauffement climatique, qui viennent de loin. Mais voir que quand ça arrive à l'Ukraine les portes sont grandes ouvertes. Et ça pourquoi ? Une autre couleur de peau ? Des origines ou une religion différente ?

Ça me fait peur de voir l'extrême droite monter, peur de l'extrémisme, de leur vision radicale, voir les dégâts qu'ils peuvent déjà faire sans être au pouvoir.

J'ai peur de me dire que s'ils sont au pouvoir ils pourraient vraiment « renvoyer » les gens chez eux, tout ça pour des différences d'origine, de perdre des amis pour une vision arriérée de la famille, et pour notre pays et ses habitants, perdre une richesse culturelle, et d'y penser j'ai peur.

Quelles sont les meilleures choses offertes par ma famille ?

Abdulaye, 19 ans, Liège

L'éducation est la meilleure chose qui m'a été offerte par ma famille car ça m'a permis de me construire, d'avoir des opinions sur des sujets où je ne pouvais pas avoir d'opinion. Par exemple pour moi mon éducation est un peu enrichissante, parce que dans mon pays d'origine, j'avais commencé à aller en maternelle jusqu'à ce que ma petite sœur soit à sa 3e année. Mon père est parti à l'aventure et nous a laissé moi, ma mère et ma petite sœur. Et après ma mère a commencé à être endettée parce que le petit magasin que tenait mon père pour ma famille ne tenait plus. Et c'est après ça que ma mère a changé de pays. On est allé dans un pays où j'avais ma grand-mère et mon grand-père. Et c'est là-bas que j'ai commencé la primaire dans un petit village. Là-bas, les cours étaient donnés en anglais car le pays est anglophone alors que le pays où je suis né est un pays francophone. Je continuais ma scolarité jusqu'à ma 2e et c'est là que mon père nous a demandé d'aller le rejoindre là où il était.

C'est à cause de mon père que j'ai encore arrêté l'école. Et quand on a rejoint mon père, les écoles étaient francophones et ça fait maintenant 3 ans que je suis à l'école. Et j'ai eu une éducation enrichissante grâce à ma famille.

J'écris sur la migration

Emelyne, 19 ans, Bruxelles

Aujourd'hui, j'écris. J'écris sur la migration car nous avons une activité et un témoignage à ce sujet. Et ça m'a choqué. Ça m'a choqué de voir le parcours par lequel ils doivent passer pour avoir une vie un peu meilleure. Et encore, vu comment on les traite mal dans certains pays qui sont censés les aider. Je ne pense pas qu'on puisse toujours parler de meilleure vie.

Ils ont le courage de quitter leurs vies et tout ce qu'ils ont construits sans savoir où ils vont ni quand ils retrouveront de la stabilité. Ils veulent simplement une meilleure vie mais ils doivent se battre pour celle-ci simplement parce qu'ils ne sont pas nés dans le « bon pays ».

Alors, je pense qu'on devrait faire quelque chose pour faciliter leurs parcours ou au moins leurs arrivées. Qu'il y ait plus d'aide pour eux car ils le méritent. Ils méritent qu'on les aide à améliorer leurs vies.

S'ils quittent la misère, ce n'est pas pour en retrouver tout le long de leurs parcours et encore à leurs arrivées dans leur nouveau pays.

Soutien

Anonyme

La migration est un sujet qui touche plus de personnes qu'il n'y paraît, notamment dû au fait qu'on peut fréquemment croiser des migrants dans la vie de tous les jours ou même des personnes dont les parents ou grands-parents sont issus de l'immigration, il faut soutenir ces derniers et les accepter car ils ont déjà assez enduré.

A la recherche d'un bel avenir

Anonyme

La migration me touche car je trouve ça triste que beaucoup de personnes dans ce monde ne puissent pas choisir où ils veulent construire un avenir, une famille, etc.

Les migrants risquent leurs vies pour par exemple venir en Europe et pour finalement, parfois se retrouver à la rue. Lorsque vous voyez des personnes migrantes en difficulté, aidez-les. Ce sont des êtres humains comme nous.

Certains membres de ma famille ont fui le Maroc car pour eux ce n'est pas un pays où l'on peut construire un bel avenir. Ils ont traversé pas mal de difficultés pour maintenant avoir enfin une belle vie et pouvoir offrir un bel avenir à leurs enfants.

De la Pologne à la Belgique

Anonyme

Personnellement, je vais parler du fait que ma famille a quitté la Pologne qui est notre pays d'origine afin d'avoir une vie meilleure. En Pologne, ma famille vient de la campagne. Il n'y a donc pas de possibilité de faire un autre métier que celui d'agriculteur.

Ma maman, son frère et ses trois sœurs sont venus en Belgique il y a presque 30 ans. Ils ne parlaient ni français ni anglais. Ils ont commencé par s'arrêter chez

des amis. Pendant longtemps, ils ont vécu dans un appartement avec deux chambres. Ils étaient presque 10 à vivre là-bas.

Ils ont effectué beaucoup de petits boulots pour vivre et ils ont envoyé de l'argent à leurs parents qui sont restés en Pologne. Ça a été difficile pour eux mais ils étaient ensemble, c'est ce qui leur a permis de tenir jusqu'ici.

Ils ont beau être là depuis presque 30 ans, c'est toujours difficile au niveau de la langue car ils n'ont pas obtenu d'aide. Ils font des travaux physiques car à l'époque en Pologne, ils devaient aider leurs parents et ils n'ont même pas de CESS. Ils ont tous arrêté l'école avant la fin de la secondaire et ils n'y sont plus jamais retournés.

C'est difficile mais tant qu'on sent qu'on est bien entouré, cela permet d'avancer. Ma famille a dû s'adapter à la Belgique et apprendre le français. Depuis leur arrivée, les femmes de ma famille sont des femmes de ménage et mes oncles et cousins sont dans le monde du bâtiment.

Mon stage m'a ouvert les yeux

Anonyme

L'an dernier, j'ai réalisé un stage dans un foyer pour demandeurs d'asile pour ma 5ème secondaire et j'ai été très surprise et choquée de voir dans quelles conditions vivaient ces personnes. Le problème n'était pas le centre, il était bien équipé, les éducateurs et infirmiers étaient super gentils et bienveillants.

Ce qui m'avait choquée, c'était de voir des personnes comme moi (qui ont grandi dans leur pays, se sont instruites, sont allées à l'école, ont fait des études et ont construit leurs vies) dans un centre avec d'autres personnes qu'ils ne connaissent pas, dans des toutes petites chambres, sans papier et sans la possibilité de pouvoir travailler ou de communiquer puisque la langue n'était pas la même.

Ça m'avait vraiment brisé le cœur de voir qu'ils avaient tout perdu et qu'ils devaient encore vivre dans cet endroit lugubre en attendant d'avoir une réponse CGRA sans être sûr d'être acceptés. J'avais l'impression à ce moment-là, que personne ne se rendait compte de toutes les difficultés qu'ils ont dû traverser pour arriver en Belgique et que c'était donc normal avec ce passif qu'ils n'arrivent pas à vivre normalement, à apprendre la langue aussi rapidement comme la Belgique le voudrait, à trouver un job.

Ils ont vécu une série de choses effroyables. J'aimerais qu'on se rende compte de la force mentale qu'ils ont et qu'on les aide plus.



CARTE BLANCHE

Emma,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Juste un (e)au revoir

Les mains dans les poches et le regard dans le vide, Mody se tient au bord de l'eau en attendant le départ de la petite embarcation. Après plus de deux jours de trajet éreintant jusqu'à Alexandrie, il se sent tout proche de sa terre promise, malgré les quelques 1500km le séparant de celle-ci. Il a « négocié » avec Le passeur une traversée de la mer Méditerranée en échange de la quasi-totalité de ce qu'il possède, laissant derrière lui femme et enfants. Il est parti « en repérage » comme il dit en leur promettant de revenir au plus vite. Malgré l'obscurité du petit jour l'empêchant de percevoir tout ce qui l'entoure, il sent la foule se masser autour de lui, beaucoup de monde pour un petit bateau ...

Un cri fait sortir Mody de sa torpeur. Sans même comprendre les paroles échangées, il sait ce que cela signifie. Pressé vers l'avant par cette assemblée humaine, il regarde une dernière fois ce continent qui l'a vu naître ; celui-ci même qui a accueilli ses peines, ses doutes et ses plus grandes joies ; cette belle terre d'Afrique qui l'a vu se construire et l'oblige aujourd'hui à risquer sa vie.

Des dizaines puis des centaines d'individus se pressent dans cette espèce de grande barque que Le passeur avait plutôt présen-

té comme un gros chalutier. « Qu'importe, il sait sans doute ce qu'il fait » se dit Mody, de toute façon, il est trop tard pour reculer.

Après quelques minutes de remue-ménage intense, le bateau est enfin mis à flot et c'est parti pour le grand voyage. Entre bavardages, gazouillis d'enfants et rires aux éclats, l'excitation se fait sentir sur le batelet qui vogue vers, ce que chacun espère être, un monde meilleur et plus sûr. Malgré le désagrément provoqué par la proximité et le manque de liberté de mouvement, Mody ne peut cacher sa joie. Exténué mais heureux, il sourit à pleines dents, se sentant plus proche que jamais de son Eldorado.

Malheureusement pour lui, son beau sourire va vite s'effacer de son visage.

Après plusieurs heures de navigation, l'ambiance est tout autre sur le petit bateau. La joie et les rires ont fait place aux pleurs d'enfants et aux grognements plaintifs. Entre le rapprochement des corps, le soleil de plomb et l'absence de vivres, le voyage s'avère des plus pénibles. En plus de tout cela, le poids important que représente la marée humaine sur la petite embarcation, ne fait que ralentir la cadence de celle-ci et la remplit progressivement de flaques d'eau. Les pieds trempés et la gorge sèche, Mody tient bon en pensant aux siens et à sa promesse. Mais il ne peut même pas imaginer que le pire est encore à venir.



Ça fait maintenant 10 heures que Mody a quitté l'Egypte et la mort s'est installée à bord du navire ; des hommes, des femmes et des enfants tombés sur le plancher et qui ne se sont jamais relevés. Poids morts sur un bateau déjà plein, les corps ont dû être jetés par-dessus bord, les destinant à finir à tout jamais au fond de la Méditerranée et laissant ainsi des familles entières sans nouvelle. Mody est là, les yeux rivés sur l'immensité qu'est la Mer. Il a déjà connu la mort mais pas comme ça, pas dans ces conditions-là. Il sait qu'il ne s'en remettra jamais mais qu'importe, « le jeu en vaut la chandelle » se dit-il. Engourdi et assoiffé, rien ne lui ferait plus plaisir que de l'eau. Et malheureusement pour lui, son vœu va très vite être exhaussé mais pas de la manière escomptée.

Dorénavant, assis grâce au vidage progressif du petit navire, Mody somnole en attendant en vain que le temps passe. Soudain, rompant le silence de mort pesant sur le canot, un cri strident se fait entendre. Tous les yeux se tournent vers le criard, à la recherche de la raison d'un tel vacarme. C'est là qu'il la voit arriver, fonçant tout droit sur eux. Certains hurlent en la voyant, tandis que d'autres, épuisés, n'ont même plus la force de réagir. Mody fait partie de cette dernière catégorie, sachant bien que s'égoïsser ne la fera pas reculer. Il la voit sans cesse s'avancer ne laissant aucune chance à ceux croisant sa route. Il pense à sa famille

qu'il a laissée au pays, aux affrontements qui y font rage, à toutes ses économies dépensées dans ce voyage. Il n'a pas peur de la mort, il savait dans quoi il s'engageait avec cette traversée, mais il se sent triste à l'idée de ne même pas pouvoir fouler les rives de l'Italie. Il sait qu'il ne les atteindra pas, comprenant tout de suite qu'il ne survivra pas à l'énorme vague.

Selon le « projet des migrants disparus » de l'Organisation Internationale pour la Migration¹, au moins 55 980 migrants ont perdu la vie depuis 2014, dont au moins 21 224 par la traversée de la Méditerranée centrale. On estime à 23 380 le nombre de dépouilles non retrouvées depuis cette date. Une très grande majorité des décès (21 510 morts) sont la cause de noyades survenues au cours du parcours migratoire et depuis le début de l'année 2023, on évalue à 1855 le nombre de décès et disparitions survenus de par la migration.

Alors, agissons. Ne soyons plus insensibles à cette situation dramatique coûtant la vie à de nombreuses personnes, pour qui la migration est souvent une nécessité. Réglementons humainement la politique migratoire de sorte à faire un pas vers l'autre, en lui évitant de devoir choisir entre perdre la vie chez lui ou la perdre en essayant de la sauver ici.

¹<https://missingmigrants.iom.int/fr/donnees>



CARTE BLANCHE

Corentin,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Mémoire courte ou mauvaise foi ?

A l'heure où l'avenir de l'être humain est compromis par des enjeux écologiques inédits, au moment où l'humanité devrait plus que jamais être unie en voyant l'autre comme un possible allié et non comme un ennemi en devenir ; nous ne faisons que construire des dualités sans raison, ni justification quelconque. Nous assistons aux quatre coins du monde à un repli des populations sur elles-mêmes préférant au mieux ignorer l'autre, au pire le pointer du doigt et le rejeter. Les partis d'extrême droite, que l'on pensait éteints depuis la deuxième guerre mondiale, ressurgissent et engrangent de plus en plus de voix dans une situation dite de « crise économique ». Pire que cela, nous assistons à une « droitisation » des positions politiques. Nous vivons dans une réalité où il semble naturel de mener des politiques d'austérité envers certains peuples, où la fermeture des frontières n'est plus une possibilité mais une réalité acceptée même par les enfants issus de l'immigration, où le racisme en vient à être institué et légitimité dans les débats publics et dans les médias. Face à ce constat, ma question est la suivante : avez-vous la mémoire courte ou êtes-vous de mauvaise foi ?

Avez-vous la mémoire courte ou êtes-vous

de mauvaise foi en oblitérant l'histoire des peuples ? Celle qui nous démontre que nous avons tous un ancêtre commun, celle qui nous raconte le propre passé migratoire de l'Europe fermant aujourd'hui ses frontières, celle qui nous permet de mieux comprendre et mettre en lumière l'immigration voulue et provoquée par les pays occidentaux pour des raisons économiques. Lorsque l'on prête attention aux débats publics en Europe, on a l'impression que la majorité des individus ont subitement jeté aux oubliettes les deux guerres mondiales ayant frappé, notamment, le vieux continent et ayant provoqué une immigration massive. Que seraient devenus nos parents, grands-parents si, en pleine exode de la guerre et de la haine, ils avaient trouvé barbelés et murs aux frontières des pays qu'ils pensaient accueillants ? Ce sont des millions de personnes qui ont pris la route pour sauver leur vie et celle de leurs proches. Moins d'un siècle plus tard, nous accusons d'autres peuples de quitter leurs pays pour ces mêmes raisons comme si la légitimité de la fuite des combats armés dépendait de ceux qui les menaient. L'Histoire est riche et ne s'arrête pas en 1945. L'Occident, en ruine et manquant de main d'œuvre, a provoqué une partie de l'immigration pour des intérêts économiques. Pour ce faire, nous avons entassé des populations entières dans des ghettos en les accusant de repli commu-

nautaire. N'est-il pas grand temps d'assumer notre histoire et de reconnaître qu'il n'est pas juste d'accepter l'immigration uniquement quand elle nous avantage ? Avez-vous la mémoire courte ou êtes-vous de mauvaise foi quand vous clamez haut et fort que migrer est un choix en laissant de côté les raisons qui poussent les peuples à quitter leurs pays ? Il est crucial de rappeler que migrer n'est pas un plaisir mais une nécessité, que migrer signifie rompre ses liens sociaux et culturels, que migrer revient à tout risquer pour l'espoir d'un avenir meilleur. En qualifiant de choix le fait de quitter son pays, nous cherchons à nous déresponsabiliser du sort de ceux que nous laissons à nos frontières. Il devient primordial de s'intéresser au parcours des personnes quittant leurs terres natales en arrêtant de valoriser certains types de migration par rapport à d'autres. Nous vivons dans un monde où il est mieux vu pour un occidental de s'établir dans d'autres régions du globe pour des raisons économiques, signe d'un néo-colonialisme latent, plutôt que d'accueillir celui qui fuit la guerre.

Avez-vous la mémoire courte ou êtes-vous de mauvaise foi en oblitérant tous les aspects positifs que l'immigration nous a apportés et nous apporte continuellement ? Elle est à la base de la multiculturalité, de la mixité, de l'échange, de la découverte

de l'autre nous permettant de quitter notre point de vue ethnocentré. La découverte d'autres cultures est, sans doute, la plus belle chose qu'il puisse nous arriver. Cela n'est pas toujours simple et demande parfois d'adopter une position d'assertivité quand nos principes et valeurs sont bousculés. Cependant, cette rencontre permet un enrichissement personnel incomparable et inaccessible autrement.

A l'heure où la solidarité est plus que jamais nécessaire, où nous sommes au pied du mur écologique, où nous cherchons à redonner du sens à notre quotidien, ayons le courage d'accueillir l'autre et de nous laisser bouleverser par la multiculturalité ! Ne justifions pas notre incompetence d'ouverture à autrui par un argumentaire économique. Au contraire, voyons l'apport de chacun comme un moyen d'élever le niveau de vie de tous en arrêtant de cacher la précarité en opposant les communautés. Alors aurez-vous la mémoire courte ou serez-vous de mauvaise foi en rejetant l'autre, en le pointant du doigt, en l'accablant de tous les maux ou ferez-vous preuve d'ouverture en voyant autrui comme un « autre vous », comme un semblable dans sa singularité, comme un allié dans sa différence ?



CARTE BLANCHE

Alexandra,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Ta vie n'en vaut pas la peine

Je suis née en Belgique et je suis d'origine belge. Ma peau est blanche et j'ai les cheveux blonds. Pour certaines personnes... parce que je suis belge et blanche, ma vie a plus de valeur que celle d'une personne ayant la peau plus foncée et venant d'un pays comme l'Iran par exemple.

Parce qu'ils ne sont pas caucasiens, parce qu'ils n'ont pas les mêmes coutumes, parce qu'ils n'ont pas la même religion... Ils sont perçus comme des déchets qui dérangent la petite vie paisible des Européens.

Blanc, Maghrébin, Asiatique, Noir... peu importe notre couleur, qu'est-ce que cela change ? Pourquoi certains méritent de vivre et d'autres, non ? Toutes les vies humaines n'ont-elles pas la même valeur ? Certains sont sauvés et d'autres abandonnés... mais pourquoi ces préférences ? Quand on y pense, cela n'a pas de sens.

Les gens ont une très mauvaise opinion des migrants... « Retourne dans ton pays ! », « Ils volent nos travaux », « Ce sont tous des voleurs et des violeurs », « Ce sont des profiteurs et des fainéants », « Ce sont des terroristes », « Ils envahissent notre pays ! », etc.

Combien de fois avons-nous entendu cela à leurs sujets ?

Toutes ces personnes qui fuient leurs pays en espérant trouver un avenir meilleur sont persécutées, que ce soit durant le trajet ou dans le pays qui les « accueillent ». Ces personnes avaient une vie, une famille, un travail, des souvenirs, une maison...ils ont tout quitté avec courage du jour au lendemain pour survivre. Ils ont fui la misère, l'injustice, l'inégalité, la guerre...

Cela demande une grande force d'esprit et nous devrions être admiratifs de leur courage. Aurions-nous été capables de faire la même chose à leurs places ?

Nous pourrions croire que ces discriminations concernent tous les migrants qui passent nos frontières mais la réalité est toute autre. Comme je l'ai dit plus haut, il y a des préférences. Par exemple...Pourquoi est-ce qu'un migrant d'origine marocaine sera moins bien accueilli qu'un migrant d'origine ukrainienne ? Ai-je besoin de préciser la raison ? Je pense que vous comprenez où je veux en venir.

Lorsque la Russie a déclaré la guerre à l'Ukraine, toute l'Europe a soutenu l'Ukraine. Nous avons pris en pitié le peuple ukrainien et nous n'avons pas hésité à leur donner notre soutien. On en parlait partout à la radio, à la télé, sur les réseaux sociaux... Certains Ukrainiens ont pris la triste et douloureuse décision de quitter leur pays en guerre pour pouvoir vivre en sécurité ailleurs. Les pays de l'Europe n'ont pas hésité

à les accueillir les bras grands ouverts. Certains ont même pu trouver un logement chez des habitants du pays qui les accueillait.

Lorsque la guerre civile syrienne a éclaté au grand jour...ont-ils eu autant de soutien qu'a eu l'Ukraine ? La réponse est non. Pourtant, la Syrie est en guerre comme le sont la Russie et l'Ukraine. Pourquoi l'Europe ne se soucie pas de leur sort comme elle s'en soucie pour le peuple ukrainien ? Il faut se rendre à l'évidence. Pour l'Europe, la vie de tout le monde n'a pas la même valeur. Un Ukrainien meurt à cause de la guerre avec la Russie ? C'est horrible et injuste ! Par contre...un Syrien qui meurt pour les mêmes raisons, ce n'est rien. Un Ukrainien vient se réfugier en Belgique ? Il n'y a pas de problème. Un Syrien vient se réfugier en Belgique ? C'est un scandale ! Voyez-vous cette hypocrisie ? Personnellement, ça me répugne.

Ne sommes-nous pas tous des êtres humains ? Ne méritons-nous pas tous de vivre ou d'être aidé ? La différence peut-elle à ce point nous diviser ? Quand cesserons-nous ces préjugés ? Quand est-ce que nous ouvrirons les yeux sur ce qui est réellement essentiel ? Est-ce si difficile ?

Nous vivons dans un monde si absurde. Ce qui pourrait aussi expliquer ce désintérêt, ce serait le phénomène de mort-kilométrique. Qu'est-ce que c'est ? Cela veut

dire qu'en fonction de la distance qui sépare un drame des téléspectateurs, un média y accordera plus d'importance ou non. Donc pour reprendre l'exemple avec l'Ukraine, ce dernier se trouve en Europe et nous sommes donc plus impactés par ce qu'ils leur arrivent. Comme ils sont nos voisins et comme nos coutumes sont similaires, nous pouvons plus facilement nous identifier à eux et donc être plus facilement touchés par le drame qu'ils traversent.

En revanche, le conflit qu'il y a entre la Chine et la Taiwan ne fait pas autant de bruit. Pourquoi ? Parce qu'ils ne sont pas nos voisins. Ils sont loin de nous et nous ne sommes pas sur le même continent. Ce qu'ils leur arrivent nous touchent beaucoup moins alors que c'est aussi grave et impactant que ce qui se passe en Ukraine. À cause de la distance et de nos différences, les médias n'y accorderont pas autant d'intérêt.

Peu importe l'origine, peu importe la religion, peu importe les coutumes, peu importe l'orientation sexuelle, peu importe la différence, peu importe la distance... Pour moi, chaque vie mérite notre attention et mérite d'être sauvée.



CARTE BLANCHE

Fortuné,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Pourquoi n'aurais-je pas le droit de chercher un avenir meilleur ?

Lorsqu'il est question de la migration, je suis toujours révolté par ceux qui clament haut et fort « qu'ils rentrent chez eux ». De tout temps, l'être humain s'est toujours déplacé à la quête d'un avenir meilleur donc j'aimerais savoir pourquoi cette vérité est contestée de nos jours ? Pourquoi certains ont le droit de fuir la guerre mais pas d'autres ? Pourquoi on accepte d'accueillir certaines populations mais pas d'autres ?

Ce texte risque de ne pas avoir une forme très structurée comme le restant de mes écrits car lorsque je pense à la migration, énormément d'idées fusent dans mon esprit.

Pensée 1 : est-ce que le racisme entre en compte lorsqu'il s'agit de l'accueil des migrants ?

Je ne cesse de penser à cette possibilité car je n'arrive pas à comprendre pourquoi les exilés des pays du sud sont toujours stigmatisés. En effet, partout dans le monde, on trouve normal que des personnes puissent fuir la guerre, mais lorsque cela concerne ces populations, on remet en cause qu'elles puissent décider de fuir les horreurs de la guerre.

De plus, nous savons que le XXe siècle a été le siècle des guerres en Europe. Un siècle, durant lequel il y a eu énormément de déplacements de population donc pourquoi ce continent fait semblant, ne peut comprendre ce qui pousse une personne à fuir son pays ? Pire encore, les pays européens nous ont prouvé qu'ils savent gérer l'accueil des exilés. La guerre en ex-Yougoslavie l'a démontré et le même constat a été fait avec la récente guerre en Ukraine.

Donc, je ne peux qu'affirmer que le racisme entre en compte lorsqu'il s'agit d'accueillir ou pas des personnes qui fuient leur pays.

Pensée 2 : fuir la mort est-ce une mauvaise chose ?

Que voulez-vous qu'une personne puisse faire à la menace de la mort ? Une minorité de personnes va essayer de se défendre. Mais, nous savons que la majorité va tout faire pour fuir cette éventualité.

Donc, pourquoi, concernant des pays qui sont en guerre, on n'accepte pas que ces populations viennent dans les pays du nord pour fuir cette menace ? Tout en sachant que le parcours migratoire, lui-même, témoigne et illustre le fait que ces personnes n'ont pas d'autres choix. En effet, nous savons que ce parcours est un enfer : viol, torture, esclavage, emprise mentale sont des choses auxquelles la quasi-totalité des mi-

grants vont faire face durant ce parcours chaotique.

Pensée 3 : les immigrés sont-ils des êtres humains ?

Depuis que je m'intéresse aux phénomènes migratoires, je me pose sérieusement cette question. De la Lybie, en passant par la côte italienne jusqu'à Calais, aucun être humain ne doit subir ce que les migrants subissent durant leur parcours migratoire. La Convention européenne des droits de l'Homme parle des « actes inhumains » et les condamne. Or, dans l'imaginaire collectif, on trouve normal qu'un migrant subisse ces actes donc je ne peux m'empêcher de penser que le migrant n'a pas le statut d'être humain.

À l'instar de La Convention de 1951 relative au statut des réfugiés, j'estime qu'il faille également mettre en place, au niveau international, un statut accompagné d'une série de protections pour le migrant.

Pensée 4 : le délit de solidarité

L'infraction de délit de solidarité n'existe pas dans l'ordre juridique belge. Cependant, « le procès des hébergeurs » nous a prouvé que la solidarité peut être criminalisée dans les faits. Dans cette affaire, des personnes, qui ont aidé des immigrés en situation irrégulière en Belgique, ont été poursuivies en justice pour trafic d'êtres humains et par-

ticipation à une organisation criminelle. L'affaire s'est finalement conclue par l'acquittement des hébergeurs.

Cette histoire nous permet néanmoins de constater que venir en aide aux personnes en détresse peut nous conduire à avoir des problèmes avec la justice. Cette possibilité me révolte car depuis quand aider une personne est devenu une mauvaise chose ? La devise de la Belgique n'est-elle pas que l'union fait la force ?

Je pense qu'il est plus qu'urgent d'encourager la solidarité et de remettre l'humain au centre lorsqu'il est question des immigrés.





CARTE BLANCHE

Robin,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Leyla

Au cœur d'une terre déchirée par les conflits, un cortège silencieux de destins incertains se dessinait à l'horizon. Les échos plaintifs de pas fatigués résonnaient dans les âmes des voyageurs éreintés, lesquels avaient fui leur patrie meurtrie par la guerre. Tel un fleuve humain en perdition, ils cherchaient refuge, luttant contre vents et marées pour préserver le fragile espoir qui les guidait.

Parmi eux se trouvait Leyla. Ses yeux sombres reflétaient les horreurs qu'elle avait vues, tandis que ses pas délicats témoignaient des kilomètres parcourus. Elle avait perdu sa famille, sa maison, tout ce qui avait jadis constitué son univers. Mais au milieu des ténèbres, une lueur subsistait dans son cœur meurtri : celle de la liberté.

Chaque pas de Leyla était empreint de courage et de résilience, chaque souffle était une prière pour un avenir plus clément. Le voyage était semé d'embûches, de frontières inhospitalières et de visages indifférents. Mais Leyla persistait, portée par une force intérieure qui transcende les épreuves. Elle se raccrochait à l'idée d'une vie meilleure, d'une terre où la paix et la dignité règneraient.

Le long des chemins rocailleux, Leyla croisa d'autres destins en quête d'un abri. Par-

mi eux se trouvait Hasan. Ses cheveux gris étaient imprégnés de l'amertume d'une vie douloureuse. Il avait laissé derrière lui des années de labeur, des souvenirs qui hantaient ses rêves, mais il avait aussi laissé derrière lui la tristesse de n'avoir jamais pu réaliser ses aspirations les plus profondes.

Leurs chemins se croisèrent, et dans leurs yeux fatigués, une étincelle d'espoir se ralluma. Leyla, l'écho de la jeunesse perdue, et Hasan, le symbole de l'expérience et de la sagesse. Ensemble, ils formèrent un lien indéfectible, une alliance de générations unies par une quête commune : trouver un refuge où leurs cicatrices pourraient guérir.

Leur périple était un ballet émouvant de rencontres et de séparations. Ils partageaient des sourires éphémères avec d'autres voyageurs, dont les histoires se mêlaient à la leur pour former un tissu multicolore de souffrance et d'espoir. Chaque adieu était déchirant, chaque nouvelle amitié était un baume apaisant pour leur cœur brisé.

Enfin, après des mois d'errance, ils atteignirent les rives d'un pays lointain qui, selon les rumeurs, offrait refuge et espoir. Leurs cœurs se gonflaient d'une joie mêlée d'appréhension, imaginant un nouveau départ dans un paradis libérateur.

Mais hélas, la réalité qui les accueillit fut

loin de leurs espérances. Les portes du pays ne s'ouvrirent pas avec bienveillance, mais plutôt avec méfiance et réticence. Les regards des habitants étaient empreints de jugement, de préjugés et de xénophobie. Leyla et Hasan furent confrontés à un rejet glacial, à la honte insidieuse d'être différents, d'être des étrangers indésirables. Ils ne comprenaient pas pourquoi leur statut de migrants, pouvait les condamner à être marginalisés et à se sentir indignes d'appartenir à cette nouvelle terre.

Les regards méprisants et les paroles empreintes de rejet pénétraient leur être, infligeant des blessures invisibles, mais profondes. Leyla se demandait si elle avait fait erreur en espérant être acceptée et intégrée, alors qu'elle était constamment rappelée à son statut d'étrangère, de celle qui n'appartient pas. Hasan, homme sage et autrefois fier, se sentait diminué, dépouillé de sa dignité. Il ne comprenait pas pourquoi sa riche expérience et sa sagesse étaient reléguées à l'ombre de préjugés tenaces.

Et puis, un matin brumeux, le destin prit une tournure inattendue. Leyla se retrouva face à un groupe de jeunes migrants, fraîchement arrivés, portant encore les stigmates de leur voyage. Leur regard plein d'innocence et d'incertitude la toucha en plein cœur. Elle comprit alors qu'elle avait un choix à faire, non seulement pour elle-



même, mais pour ceux qui partageaient son destin.

Elle rassembla ses dernières forces, et avec une détermination renouvelée, Leyla décida de se battre. Elle se lança dans une croisade pour défendre les droits des migrants, pour sensibiliser la société à la beauté de la diversité et pour briser les barrières de la honte et de l'ignorance.

Elle fit une découverte cruciale. Pour une véritable intégration, il ne suffit pas seulement que la culture migrante s'adapte à la culture accueillante, ni l'inverse. Il faut plutôt une rencontre, un mélange harmonieux des deux, où chaque culture apporte ses richesses et ses particularités. C'est dans ce mélange respectueux que la véritable richesse de la diversité émerge, formant un tout qui transcende les frontières et les préjugés. En acceptant que chaque individu porte en lui une histoire unique, une identité riche de traditions et de connaissances, nous ouvrons la voie à une société où la diversité est une force. Une société où les différences culturelles sont vues comme des trésors à explorer et non comme des obstacles à surmonter.

L'INTERVIEW

Sanaz, Intervenante chez Scan-R*



Contrainte de fuir son pays natal, Sanaz a tout quitté pour venir s'installer en Belgique. Loin de la politique qui rongait son lieu de vie et plus courageuse que jamais, elle nous raconte, avec ardeur et bravoure, son parcours et les difficultés qui en découlent.

Pourrais-tu nous expliquer, en quelques mots, ton parcours ?

Je m'appelle Sanaz, je suis iranienne et j'ai 31 ans. En Iran, j'étudiais le métier d'assistant en chirurgie et j'ai travaillé

pendant 5 ans là-bas. Aujourd'hui, j'habite à Liège. Ça fait 3 ans et demi que je suis ici, en Belgique. Je suis peintre et j'adore la peinture; j'aime l'art (théâtre, cinéma) et la littérature. Je lis beaucoup et mon sujet préféré est le droit des femmes et des enfants. Par contre, je déteste la télé!

Comment expliques-tu le fait que tu sois partie de ton pays natal ?

J'avais une très belle vie, bien meilleure qu'ici : une belle maison, de bonnes installations. Mais ce qui m'a forcé à quitter mon pays, c'était des problèmes politiques que mon époux et moi avons eu. L'Iran est un pays magnifique et moderne, mais il y a un régime de dictature. Et puis, voire surtout, les conditions des femmes sont très mauvaises.

Comment s'est déroulé le voyage ? Y as-tu rencontré des soucis ?

Le départ de mon pays s'est fait très rapidement et nous avons dû tout laisser derrière nous : notre maison, nos affaires, nos familles, nos amis. Nous ne pouvions rien apporter avec nous sauf un sac à dos. J'ai d'abord quitté mon pays, puis je suis allée en Turquie. De là, je suis partie en Grèce et de là encore, j'ai voyagé seule en Pologne (le passeur nous a demandé de voyager séparément avec mon époux). En Pologne, la police m'a arrêté et m'a emmené en prison et dans un centre fermé. J'y

ai passé 6 mois et cela m'a donné tellement de traumatismes émotionnels que j'en suis toujours impactée, aujourd'hui. Il est difficile de l'imaginer. J'ai été invitée, à plusieurs reprises, à me déshabiller pour être fouillée. Je leur demandais de me laisser prendre un vêtement chaud dans mes affaires, mais ils n'y prêtaient pas attention. Je ne pouvais pas dormir, la nuit, pendant des mois, car je ne faisais que sursauter au moindre bruit. Après tout ce temps, encore maintenant, après des mois de thérapie, je suis toujours impactée. Je n'ai jamais imaginé partir de chez moi, de mon pays, mais la vie n'est pas prévisible. Personne n'aime quitter sa maison, venir chez quelqu'un d'autre et y être traité comme une personne de seconde classe.

As-tu eu des difficultés lors de ton arrivée en Belgique ? Si oui, lesquelles ?

Je suis arrivée ici en juillet 2019 et j'ai demandé l'asile avec mon époux. Pendant la première année et demie, nous avons vécu au centre Fedasil dans la ville de Couvin; puis, on a reçu une réponse positive et on a été reconnu comme réfugiés politiques.

Nous avons passé des journées stressantes et difficiles au centre Fedasil car j'étais dans un très mauvais état d'esprit. Le personnel y est très sympa, certes, mais les conditions de vie y

sont vraiment dures. Dans une petite chambre avec des lits doubles et sans rien faire de particulier, c'est difficile ! La salle de bain commune était très pénible pour moi. Il y avait aussi beaucoup de bruit. Je pense qu'il faut apprendre à respecter tout le monde. C'est parce que l'on croit en l'égalité que l'on doit respecter toutes les cultures même si l'une d'elles vous blesse.

A l'heure actuelle, les difficultés visent le fait que je ne peux pas étudier ni travailler dans mon domaine. Il y a beaucoup de démarches administratives pour faire l'équivalence. C'est super cher et finalement, on n'arrive pas à un résultat satisfaisant. Je l'ai fait pour mon diplôme universitaire et CESS : pour le premier, ils ne font pas l'équivalence dans le domaine médical et donc je ne peux ni étudier ni travailler avec ce diplôme; pour le CESS, il y a une équivalence mais elle n'est valable que pour des études supérieures de type court (non admissible à l'université).

La langue est un autre problème. C'est trop difficile de reconstruire le réseau. La vie sociale est limitée et pour des personnes sociables comme moi, ça complique encore plus les choses. Avoir le niveau de vie que j'ai eu dans mon pays est impossible; c'est presque comme un rêve. Nous nous sommes battus pour la liberté là-bas, nous avons don-

né nos vies pour avoir la liberté et nous le faisons toujours. Pour notre propre pays, pour la communauté immigrée d'ici, et pour les femmes.

Selon toi, comment est perçue la migration en Belgique ?

Selon moi, être immigré n'est facile nulle part dans le monde, pas même en Belgique. Parce qu'en fin de compte, ni votre pays natal, ni le pays dans lequel vous avez immigré n'est votre maison. C'est comme si vous n'appartenez plus à rien, comme si vous étiez sans abri. En Belgique, comme partout dans le monde, il y a des gens qui sont racistes et pensent que les gens ont immigré pour occuper leur place. Le système est également plein de problèmes. Le processus d'immigration manque d'une perspective humaine. Il est très long et plein de stress et de tension. L'intervalle entre les entretiens est très long : cela prend des mois à des années. Les centres d'immigration ne sont pas vraiment en bon état. Ils sont sales et les gens ne peuvent pas mener une vie normale. L'empathie ne suffit pas.

Pendant le long processus, les immigrés ne peuvent pratiquement rien faire. Parfois, ils acquièrent un permis de travail mais ils ne peuvent géné-

ralement pas trouver de poste parce qu'ils ne connaissent pas la langue. Les conditions financières sont très mauvaises et il n'y a pas beaucoup de cours de langue vers lesquels ils peuvent se tourner. Au cours de tout cela, les pressions qui existent font de vous une personne fragile et impatiente et il n'y a généralement aucun moyen de les réduire.

*Interview réalisée
par Alessandro et Emma, membres
de la Rédaction Jeunes de Scan-R*

**Dans le cadre de notre projet Interculturalité, Sanaz participe aux ateliers d'expression que nous organisons au sein des écoles. Les participant.e.s sont invité.e.s à écouter le témoignage de Sanaz puis à partager, par écrit, leur ressenti.*

Les conditions dans lesquelles sont transportés les migrants

Laurence, 16 ans, bruxelles

Aujourd'hui, j'ai décidé de parler des différents transports utilisés parfois par les migrants pour quitter leurs pays et rejoindre un autre pays.

Je souhaiterais en parler pour "dénoncer" les conditions dans lesquelles sont transportés les migrants car je trouve cela inadmissible que les pays accueillant les migrants ne leurs fournissent pas de transports sécurisés.

Pour moi, rester pendant des heures et des heures dans des camions réfrigérés à patienter dans le froid, sans aucune vue sur l'extérieur c'est équivalent à de la torture. Ils attendent dans le froid, sans savoir si ils vont arriver en vie, sans savoir si ils vont arriver à bon port.

Un des messages que j'aimerais faire passer aux personnes qui me liront, c'est d'aider son prochain, aider les migrants (si vous en connaissez) car eux savent ce qu'est la vraie misère, parlez-leur, aidez-les mais par pitié ne vous moquez jamais d'eux. Que ce soit sur leur physique ou sur leur manière de parler, ne vous moquez jamais d'eux.

Je me vois tellement mal réussir là où beaucoup de personnes ont au moins essayé

Tiago, 17 ans, Bruxelles

Je trouve que, n'importe quelle personne qui se retrouve dans la même situation qu'un migrant, cette personne changera direct d'avis. Je me vois tellement mal réussir là où beaucoup de personnes ont au moins essayé.

Là je vais vous demander quelque chose :

Ferme les yeux, et imagine la ville en feu.

Tu te réveilles en paniquant.

Les gens dehors courent en criant.

Tu sors en te battant et tu vois les enfants pleurants.

Et quand tu réalises tu te tournes vers l'Atomium.

C'est le quotidien bien monotone qui vient de se terminer.

La solitude et l'inconnu

Anonyme

Arrivé dans un pays inconnu seul est difficile, on ne réalise pas jusqu'à être arrivé dans le pays de l'hôte.

On recommence tout de A à Z avec des nouvelles règles. On est un peu dans le flou quand on est entouré de gens qui parlent pas la même langue et nous on est là au milieu, on se sent mis à l'écart.

Je suis moi-même une immigrée, ne perdez jamais espoir. Au jour d'aujourd'hui, je me sens comme les autres.

Tout s'effondre

Anne, 18 ans, Bruxelles

Le sujet de la migration est un sujet qui est évoqué à l'école mais tu l'as déjà d'office évoqué ou entendu parler dans ta vie. Certains avaient plein d'idées et d'autres ne savaient pas grand-chose à ce sujet, comme moi.

Mais ces derniers jours, j'ai regardé un film qui en parlait et qui m'a ouvert l'esprit à propos de la migration. Plein de choses m'ont interpellé. La première était le parcours qu'ils prennent pour quitter leurs pays. C'est un risque, un danger qu'ils encourent pour arriver dans un pays où ils risquent de galérer, voir être discriminés.

La deuxième, ce sont les études et le travail. Souvent, les gens qui quittent leur pays ont un rêve, des ambitions ou un travail reconnu, bien payé. Mais en arrivant dans leur nouveau pays, tout s'effondre ! Totalement tout.

Peur de la différence

Anonyme

« Les gens ont peur de ce qui est différent, qui ne rentre pas dans la norme ».

Personnellement, je suis en accord avec la phrase ci-dessus. Que la différence soit portée par nous ou par les autres, celle-ci sera susceptible de provoquer des questionnements, jugements ou des rejets vis-à-vis de ceux qui la portent.

La différence est souvent le symbole de ce qu'on ne connaît pas, de ce qu'on ne comprend pas ou de ce qu'on n'accepte pas. Or, ces trois notions sortent les gens de leur zone de confort lorsque ceux-ci y sont confrontés. C'est pourquoi ils peuvent en avoir peur.

Rappelons que les hommes sont de nature sociable et ont donc depuis toujours former des groupes. Plus il y a de points communs au sein du groupe, plus le noyau de ce groupe est soudé. Ce sont donc ces points communs qui forment la norme du groupe.

Ainsi, lorsque quelqu'un s'éloigne de la norme due à sa différence, la cohésion du groupe avec celui-ci est diminuée. Par conséquent, ceux qui ne rentrent pas dans la norme risquent le rejet.

HUMAIN = HUMAIN

Anonyme

Comment se considérer comme humain si nos semblables ne sont pas considérés comme tels ? Bafouer les droits des autres au point qu'ils doivent fuir, est-ce humain ?

Aimeriez-vous qu'on vous le fasse ? Migrer ne veut pas juste dire « nouvelle vie ». Pour moi, migrer veut dire se sacrifier...que ce soit pour la famille ou le peuple. Migrer ne veut pas dire aller vers la lumière, c'est aller vers l'inconnu.

Je me sens touché car mon pays d'origine est en guerre et quand je vois tous les jours des gens de mon peuple venir ici sans aucun soutien, je me dis toujours...et si c'était moi ? Comment j'aurais pu avoir le courage de mourir pour revivre ? Pourquoi la Belgique a une meilleure qualité de vie que le pays que fuient ces personnes ?

Soyons unis et soyons justes.

C'est un traumatisme collé à la peau et qui ne s'effacera jamais

Inès, 20 ans, Bruxelles

Ce qui me touche énormément dans cette situation est la difficulté rencontrée par les jeunes enfants qui sont dans l'obligation de suivre leurs parents. Ils n'ont rien demandé et pourtant, ils doivent malheureusement subir les injustices de ce monde. C'est un traumatisme collé à la peau et qui ne s'effacera jamais. L'enfant devra vivre toute sa vie avec ça, il aura une étiquette sur le front pour toujours.

Je parle ici de mon papa, qui est arrivé si jeune dans ce pays nommé "Belgique". Aujourd'hui, il est heureux de pouvoir montrer le beau pays dans lequel il vivait à ses enfants.

Fuir la guerre

Laetitia, 18 ans, Bruxelles

Le lien que j'ai avec le sujet de la migration, c'est que ma famille a dû quitter notre pays pour fuir la guerre. La Syrie est un pays très beau mais qui a été détruit.

Ma maman et mon papa ont quitté la Syrie pour nous offrir une meilleure vie, pour qu'on n'ait pas à subir ce qu'ils ont subi. En 2015, mon papa et ma maman ont fait venir en Belgique la famille de ma maman. Ses sœurs, ses neveux, sa maman...

Il faut du courage pour tout quitter, sans même savoir ce qui va nous arriver. Il me reste encore en Syrie de la famille. Ça devient de plus en plus compliqué de les faire venir avec les démarches à suivre, elles sont longues et dures. J'ai des connaissances qui ont été touchées par les tremblements.

Mes cousins ont tout réussi, ils ont eu du courage et de la force. Partir de rien et puis finir ingénieur, être à sa 5ème année d'étude de médecine. Ils n'avaient rien mais maintenant, ils ont tout.

Et si c'était moi ?

Anonyme

Je parle de la migration car ce sujet me touche. Celui-ci n'a aucun lien avec moi. Cependant, j'essaie de me mettre à la place des personnes qui doivent fuir leurs pays pour, la plupart du temps, des choses qui ne sont pas de leurs fautes. Ils sont simplement soumis à des règles et n'ont aucun droit de parole.

Je me dis qu'à leur place, je ne sais pas si j'arriverai à rester là-bas et si je ne ferai pas comme eux...tenter de fuir mon pays. Cela me touche également car je trouve qu'aucune personne ne mérite et aucune personne ne devrait vivre toutes ces atrocités qui les obligent à devoir quitter leur pays natal.

Si je devais transmettre un mot à tous ces gens, je leur dirais de rester forts, de ne pas baisser les bras et que quoi qu'ils fassent, c'est pour une vie probablement meilleure ailleurs. Même s'ils traversent des choses très dures, ils y parviendront, même si cela peut prendre énormément de temps.

INJUSTICE, PRÉJUGÉS ET DÉSESPOIR...

Durant les animations réalisées sur le thème de la Migration dans les écoles secondaires, et suite au témoignage de Sanaz, une jeune femme qui a migré en Belgique il y a 4 ans suite au régime dictatorial de son pays d'origine, nous avons demandé aux élèves ce qui les avait touché, les messages qu'ils souhaiteraient faire passer aux jeunes qui liront leurs écrits et aux migrants de Belgique... Voici quelques réponses...

Nous sommes tous de près ou de loin liés à la migration

JD, 19 ans, Bruxelles

Personnellement, je n'ai pas réellement conscience de la migration, je ne me sens pas réellement concerné or c'est assez paradoxal vu que mes parents sont venus en Belgique et ont tout batti pour moi. Tellement j'ai bien grandi en Belgique, j'ai même oublié tous les sacrifices effectués. Et je voudrais faire comprendre à toutes les personnes qui vont lire le texte et qui ne se sentent pas nécessairement concerné, je voulais juste faire passer comme message que nous sommes tous de près ou de loin liés à la migration, du coup ne l'oublions pas.

L'injustice

Oumaira, 18 ans, Bruxelles

J'ai envie de parler de l'injustice car c'est un sujet qui me touche beaucoup. Je trouve que dans nos sociétés nous laissons passer trop de choses, nous fermons les yeux, nous ne réagissons pas. Les personnes étrangères sont trop mises de côté ou sont différenciées par rapport aux autres. Ils n'ont pas beaucoup de privilèges alors que ce sont des humains comme tous les autres qu'ils soient noirs, arabes, blancs, asiatiques, ... On est tous les mêmes et nous devrions tous être égaux.

Je voulais parler de ce sujet car moi qui suis d'origine marocaine, donc étrangère, j'ai déjà vécu ce genre de situations d'injustice et je sais à quel point cela fait mal. On se sent rejeté, pas aimé et pas compris.

Donc chacun de notre côté, nous devrions faire des efforts, essayer d'intégrer chaque personne !

Les regrets

Jean-Gabriel, 18 ans, Bruxelles

Je souhaite parler des regrets que l'on peut éprouver après une expérience comme cela, je suis une personne qui en 18 ans d'existence n'a jamais eu de regrets et qui a fait les choses sans marche arrière. Cela me touche car avoir des regrets lorsqu'on fait un choix est la pire chose au monde, mentalement vous commencez un combat et cela reste ancré en vous jusqu'à la fin de votre vie. Je pense que si un réfugié regrette son choix, il ne pourra pas revenir en arrière et repensera à ce choix fait en ayant toujours la pensée du "et si j'avais fait ça".

Les préjugés

Anonyme, Bruxelles

Il y a toujours eu des préjugés par rapport à ce que l'on ne connaît pas ou ce que l'on ne comprend pas, mais le principe de cela c'est de se protéger mais ce n'est pas la bonne manière de le faire. Il faut savoir aller vers l'autre pour au minimum se faire une idée. Personnellement, je suis née en Belgique mais j'ai des origines magrébines. Je n'ai pas subi de préjugés. Mais je pense que c'est parce que je n'ai pas une "tête d'arabe".

Ce que je leur dirai

Miraze, 19 ans, Bruxelles

Ne jamais désespérer, qu'ils soient fiers d'eux et de leur parcours qui n'a sans doute pas été facile. Ne baissez pas les bras, vous avez déjà fait la moitié du chemin, saisissez cette chance et faites en sorte de transformer cette douleur en votre force. Je sais que s'intégrer dans un pays sans aucun repère c'est dur mais ne restez pas seul à vous abattre sur votre sort. Sortez et découvrez le monde qui vous entoure. Quand on veut, on peut alors ayez confiance en vous. Faites-en sorte d'évoluer chaque jour pour construire un avenir meilleur.

Tout recommencer

Anonyme

Je vais parler de la migration. Je voudrais en parler car après avoir entendu un témoignage, j'ai été choqué par le manque de considération envers les migrants. Sans parler du fait qu'ils payent des milliers d'euros pour quitter leur pays.

Ils doivent reconstruire une nouvelle vie, des études. La migrante en question avait fait 6 ans d'études en Iran en tant qu'assistante chirurgienne. Arrivée en Belgique, son diplôme n'était pas reconnu et elle doit donc recommencer ces études.

Pour conclure, la Terre appartient à tout le monde et aucune personne n'a le droit de s'approprier un territoire !

Je vous comprends et je suis consciente de la difficulté

Océane, 18 ans, Bruxelles

Ce qui me touche suite au témoignage entendu est le fait que certains droits et libertés ne sont pas présents, oui j'étais au courant de cela mais je ne savais pas que cela était omniprésent dans certains pays, le fait que certains droits de base, telle que la liberté d'expression, ne soient pas présents dans certains pays et que le fait de se révolter pour obtenir ces droits peut amener à la mort me choque. Après cela, le fait de quitter son pays pour un nouveau monde qui nous est inconnu est une grande décision qui n'est pas sans conséquence car c'est une aventure individuelle qui peut être compliquée suite à l'incompréhension et la présence de préjugé dans la société ou encore la peur. Avoir peur est normal selon moi mais avoir peur de l'individu, de l'inconnu (personne) n'est pas normal car l'inconnu est sensé aider l'autre qu'il y ait un lien ou non avec lui-même. Ensuite, le fait de fuir d'un pays pour un autre est compliqué suite au "problème" de la langue, l'incompréhension d'une langue crée la difficulté d'aide mais cependant l'aide et l'apprentissage sont toujours disponibles. Le changement et le nouveau départ peuvent faire peur mais j'y crois, je crois en vous, vous pouvez le faire, croyez en vous et vos capacités et le monde qui vous entoure est présent pour vous, utilisez-le malgré la peur qui vous envahit et vous avez toutes les clés pour y arriver. Je n'ai peut-être pas vécu cela mais je vous comprends et suis consciente de la difficulté.

On parle de la migration

Anonyme

C'est un sujet à partager car si nous contribuons tous à les aider, nous pourrions changer leur vie. Ça me touche car je m'identifie.

Je suis une personne immigrée dont les parents ont vécu la même chose, c'est pourquoi je suis touché par le sujet.

Mon message est que le parcours sera long et fatigant pour une personne immigrée mais si nous l'aidons, sa vie changera pour le meilleur. Nous créerons un monde meilleur.

En conclusion, c'est un mal pour un bien. Ces parcours difficiles créent des personnes fortes.

Difficulté d'un migrant

Anonyme

Je vais parler du chemin des migrants jusqu'en Europe et également sur le fait que les études ne sont pas reconnues en Europe.

Par rapport aux études, cela m'a étonné. Je ne trouve pas normal que des personnes qui ont un diplôme en médecine dans leur pays ne puissent pas exercer ce métier en Europe et doivent refaire ces études en français alors que c'est long et que ce n'est pas leur langue maternelle.

Par rapport à leurs parcours jusqu'en Europe, c'est un long voyage. Les personnes ressentent énormément de stress et peuvent se faire arnaquer par les passeurs. Les personnes parcourent déjà des difficultés et les passeurs les arnaquent, je trouve ça égoïste.

Je leur souhaite énormément de courage et de soutien.

L'INTERVIEW

Lucie Desaubies, *Centre d'accueil de Nonceveux*



Lucie Desaubies est coordinatrice MENA (Mineurs Étrangers Non Accompagnés) au sein du centre d'accueil Croix-Rouge de Nonceveux. Elle nous livre quelques explications sur l'organisation de ce type de centre et l'accueil des jeunes au sein de ceux-ci.

Bonjour Lucie, quel est ton rôle et ta fonction au sein du centre d'accueil ?

Bonjour, je suis coordinatrice au sein d'une équipe de 8 éducateurs (6 de jours et 2 de nuit) qui accompagnent dans leur quotidien 33 jeunes MENA. Je coordonne avec l'équipe tous les aspects liés au quotidien de ces jeunes (scolarité, suivi avec leurs tuteurs, apprentissage du français, activités sportives et ludiques, soins et santé, etc.).

A quoi ça sert les centres d'accueil? Pourquoi doit-on y aller ? Qui y va ?

Un centre d'accueil est un lieu organisé et pensé au quotidien pour accueillir des demandeurs de protection internationale pendant la durée de leur procédure.

Lorsqu'une personne arrive en Belgique et souhaite obtenir ses papiers, elle doit faire une demande auprès de l'État belge. Pendant que cette demande est traitée, et cela peut aller de 3 mois d'attente à 3 ans, ces personnes peuvent rester dans nos centres d'accueil. Ils ont droit à une allocation alimentaire, un accès à des sanitaires, un lit, une infirmerie, un bureau social pour les accompagner dans leur procédure, etc.

A Nonceveux, nous sommes une équipe encadrante de 30 personnes pour 218

résidents, familles avec enfants, MENA, adultes seuls, hommes, femmes. Nos résidents viennent de partout dans le monde : Érythrée, Afghanistan, Burundi, Somalie, Biélorussie en passant par la Palestine ou encore l'Algérie, le Maroc...

Y a-t-il des jeunes de notre âge (12-30 ans) dans les centres d'accueil ? Que signifie être un 'MENA' ?

Dans notre centre, nous accueillons beaucoup de jeunes, que ce soient des adolescents et des enfants venus avec leurs familles ou des jeunes mineurs étrangers non accompagnés (des MENA).

Ces jeunes MENA sont en Belgique sans représentant légal, sans un membre de leur famille. Ils sont donc considérés comme des enfants et se voient désigner un tuteur pour les accompagner dans leur demande de protection internationale.

Comment cela se passe concrètement quand les MENAs arrivent dans le centre ?

Quand ils arrivent chez nous, ils sont accueillis par les éducateurs qui prennent le temps, souvent avec un interprète qui parle leur langue, de leur expliquer le fonctionnement du centre, les règles, les droits et les obligations de la

vie en communauté. Ils sont installés dans des chambres de 2 ou de 3 dans un étage qui leur est réservé et non accessible aux adultes (sauf évidemment les éducateurs).

Ils ont le droit et l'obligation d'aller à l'école comme tous les enfants en Belgique ayant moins de 18 ans. Ils apprennent le français dans des classes passerelles appelées DASPA et peuvent, dès qu'ils maîtrisent un peu le français, rejoindre des classes avec d'autres jeunes belges.

Pendant leur séjour, nous les accompagnons dans tous les aspects de la vie quotidienne d'un jeune, nous faisons des activités sportives, des sorties, des ateliers pour parler de la citoyenneté, ... Ils ont aussi une assistance sociale qui les accompagne dans la procédure avec le tuteur (représentant légal du jeune), un bureau médical, et un bureau des éducateurs pour poser toutes leurs questions.

Quelle est la différence entre un centre d'accueil fermé et un centre ouvert ? Et pourquoi "enferme-t-on" les gens ?

Dans un centre d'accueil fermé « résident » des personnes qui sont arrivées au bout de leur procédure de demande de protection internationale et qui se sont vu obtenir un refus de rester sur le

sol belge. Ils sont alors en situation illégale selon la Belgique. S'ils sont arrêtés, ils peuvent être envoyés dans un centre fermé qui essaye d'organiser un retour vers leur pays d'origine. C'est une réalité très difficile à vivre pour beaucoup d'êtres humains qui s'y retrouvent.

Les MENA quant à eux, tant qu'ils ont moins de 18 ans, ne peuvent pas s'y retrouver. Mais une fois devenus adultes, tout peut arriver.

Pourquoi vouloir travailler auprès du public MENAs ?

Personnellement, je donne beaucoup de sens à mon métier à travers les échanges que je peux avoir avec les jeunes, ils m'apprennent par exemple beaucoup sur la résilience (la capacité à rebondir après avoir traversé des expériences difficiles dans la vie).

Les MENA, étant des adolescents, se posent peut-être plus de questions parfois que les adultes... et en partageant avec nous un peu de leur culture et nous de la nôtre, nous apprenons le vivre ensemble : à travers la nourriture, la musique, les débats, les discussions, le sport, la danse, bref, la vie !

On entend souvent des propos négatifs sur les centres d'accueil en général ? Qu'aurais-tu envie de répondre à ceux-ci ?

Que ce qui fait l'humanité de l'accueil, c'est l'humain lui-même. Je m'explique.

Certains centres d'accueil sont effectivement parfois moins « beaux » que d'autres : anciennes casernes militaires, anciens hôpitaux, anciens centres de vacances vétustes, anciennes maisons de repos... L'État belge a parfois dû réagir très vite pour trouver des places pour accueillir les personnes exilées de leur pays.

Mais dans chaque centre, peu importe l'infrastructure, des équipes d'intervenant.e.s se sont formées, composées de personnes incroyables, créatives, disponibles, humaines... Et ces équipes ont accueilli d'autres personnes incroyables, créatives, sensibles, et humaines. Des hommes, des femmes et des enfants venant d'un peu partout.

Ce qu'il faut retenir, malgré une réalité parfois difficile d'une vie dans un centre d'accueil, dans des chambres de 3, 4, 8,... c'est que quand on prend le temps de la rencontre, on grandit ensemble, on apprend, on construit un monde de demain un peu plus lumineux et coloré. Et c'est ça que l'on vit tous les jours dans un centre d'accueil.

*Interview réalisée
par les membres
de la Rédaction Jeunes*

CURIEUX.SE DE NOS ATELIERS ?

**RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS SUR WWW.SCAN-R.BE !
OU CONTACTEZ-NOUS À ATELIERS@SCAN-R.BE**

Dans un atelier, Scan-R encadre entre 8 et 10 jeunes. Durant deux séances de 3h ou une journée de 6h, on réfléchit et travaille avec eux avant de passer à l'écriture proprement dite. L'atelier se déroule dans la structure jeunesse avec un.e animateur.rice de chez Scan-R et un.e journaliste professionnel.le. Avant de fixer une date, c'est parfois compliqué, on doit trouver le bon moment pour les jeunes, pour l'équipe, pour le lieu mais toujours, on trouve l'instant parfait qui rassemble tout le monde.

A la suite de la pandémie qui nous a frappé ces dernières années et le confinement qui est allé de pair, il est aujourd'hui possible de réaliser des ateliers virtuels, en passant par un logiciel de visioconférence. Un.e animateur.rice de chez Scan-R et un.e journaliste professionnel.le seront là pour guider les jeunes à travers l'écriture et ses bienfaits et ce, malgré la distance. L'atelier débutera par une mise en condition et en confiance par le biais de jeux d'écriture. Ensuite, le jeune pourra écrire de son côté ce qu'il souhaite avec la possibilité de pouvoir contacter l'animateur.rice ainsi que le.la journaliste quand il le souhaite.

Scan-R est financé comme outil d'éducation aux médias auprès des 12-30 ans par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Scan-R est soutenu par



géré par la Fondation Roi Baudouin

RETROUVEZ-NOUS

SUR INTERNET

Toutes les infos que vous avez envie de connaître :

- Les récits des jeunes
- Les autres dossiers thématiques
- Notre équipe
- Nos actus
- Nos podcasts et émissions de radio
- Nos livres et événements

Retrouvez-nous sur : www.scan-r.be



SUR FACEBOOK ET LINKEDIN

Scan-R partage les derniers récits publiés, ses podcasts, ses dernières nouvelles, ses partenariats ...

 [redactionscanr.be](https://www.facebook.com/redactionscanr.be)  [Scan-R.be](https://www.linkedin.com/company/Scan-R.be)



SUR INSTAGRAM

Découvrez les backstages des ateliers, les petites nouvelles fraîches et instantanées de Scan-R ! Rejoignez-nous sur [@scan-r.be](https://www.instagram.com/scan-r.be)



SUR SPOTIFY

A côté de l'écriture, nos jeunes expriment aussi ce qu'ils ont à dire, avec leurs voix, au travers de podcasts et émissions de radio. Retrouvez-les sur Spotify sous **Scan-R**

CONTACTEZ-NOUS

Une idée ou une question?
Écrivez-nous à l'adresse
redaction@scan-r.be

SCANR